Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VI° Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint - Sernin
TOULOUSE (H.-G.)
★
ABONNEMENT
Annuel .. .. .. 20,00 F
Semestriel .. .. 10,40 F

# ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VI° UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 112 — 23 FEVRIER 1964 — Prix : 0,40 F

## Editorial

# LE FRANQUISME A LE BRAS LONG

**SURTOUT dans un monde peuplé d'hommes qui ont la mémoire courte.**

**Non content d'imposer au gouvernement français certaines mesures de restriction de liberté contre des refugiés espagnols que Franco souhaitait voir à l'ombre, il y a déjà quelques mois qu'une lutte sourde est livrée en Belgique autour d'un jeune camarade, membre de la F.I.J.L., qui a été emprisonné à Bruxelles et qui est l'objet d'une demande d'extradition du gouvernement suisse : il aurait déposé, dit-on, un explosif au siège de la Compagnie Iberia à Genève-Cointrin.**

**Comment les autorités suisses savent-elles qu'Abarca — c'est le nom du jeune en question — est l'auteur de ce soi-disant attentat ? Ils ne l'ont pas surpris sur le fait. Personne ne peut dire : c'est lui. Personne qui l'ait vu placer l'engin. Oui, mais il y a l'Interpol. Et, à travers l'Interpol, les Services de Police franquiste qui ont « suggéré » à la police helvétique le nom de l'auteur de l'attentat.**

**La police franquiste n'a aucune preuve contre Abarca. Mais il appartient à la F.I.J.L.; son nom a été donné comme étant un des « activis es » de cette organisation. Cela suffit. Même s'il n'est pas l'auteur du fait dont on l'accuse, on aura toujours le plaisir de faire emprisonner et accuser un homme de la C.N.T.**

**La lutte entre les organisations de gauche de la Belgique et son gouvernement, est engagée. Le Comité d'Action contre le Néo-Colonialisme et le fascisme s'est occupé du cas et a informé la Presse au moyen d'une conférence qui a été célébrée à Bruxelles le 28 janvier.**

**Abarca ne peut être extradé. C'est un réfugié politique; le fait qu'on veut lui faire endosser est un fait politique... A l'heure où la Belgique se trouve devant la demande d'une autre extradition — celle du fasciste Wattin — il serait indécent de marchander la liberté et la sécurité personnelles du jeune Abarca.**

**L'opinion belge est alertée. Nos camarades espagnols ont pris contact avec les organisations syndicales, la Presse, les organismes d'aide aux antifascistes. Nous sommes CERTAINS que la Belgique n'accordera pas l'extradition d'Abarca.**

**Mais ce qui nous révolte, ce qui soulève notre indignation, c'est la chaîne de compromis et de complicités qui ont rendu possible cette arrestation.**

**Le gouvernement suisse a été sensible aux « suggestions » de la Police espagnole. Le gouvernement belge, qui n'ignorait pourtant la source de la dénonciation donnant Abarca comme l'auteur possible de la pose de l'explosif, s'est laissé convaincre, lui aussi. Aucue preuve; seulement des présomptions et des accusations précises, de la part des services d'un pays que tout le monde libre devrait maintenir au ban de la société. Mais entre ce que peut dire la Direction de la Sûreté madrilène et ce que peuvent dire les hommes, les partis, les organisations syndicales, les mouvements de gauche de la Suisse et de la Belgique, on n'hésite pas. On donne satisfaction au franquisme. Comme cela, son bras s'allonge jour après jour. Chaque jour il espère avoir plus de droits sur les réfugiés espagnols éparpillés de par le monde, qui peuvent, à n'importe quelle heure, n'importe quel jour, dans n'importe quel pays, être victimes du franquisme, même en se croyant en sûreté sur une terre libre.**

**Nous donnons, encore une fois, le cri d'alerte. Cela ne peut pas continuer. Il faut couper court aux manœuvres du franquisme. Si ses bras sont devenus assez larges pour embrasser la Suisse, la Belgique même, pays pourtant de solides traditions libérales, il faut que la mémoire des hommes et l'action des mouvements s'élargisse aussi. Il faut couper court à ce chantage exercé par Franco sur le monde entier. Si le bras du franquisme est devenu long, c'est parce que on a partout la mémoire courte. On ne se souvient pas, on a oublié, on oublie, que l'Espagne est le refuge de tous les fascistes du monde entier. La Belgique même, est-ce qu'elle a obtenu satisfaction, quand on a parlé de la demande d'extradition de Degrelle ? Est-ce que l'Allemagne a réussi à se faire librer Otto Skozerny ? L'Espagne n'a-t-elle pas été, n'est-elle pas encore le refuge de Péron, que le gouvernement argentin avait reclamé à l'Espagne sans succès ?**

**C'est-à-dire que pour les bourreaux de peuples, comme le répugnant oustachi Ante Pavelich, mort à Madrid en toute tranquillité, il n'y a pas d'extraditions; il y a toujours des endroits sûrs, où leurs amis de toujours les accueillent et les protégent. Mais pour les antifascistes, pour les libertaires, pour ceux qui luttent contre les dictatures, contre les tyrans, pour ceux-là il n'y a plus de refuge, de havre possible.**

**Il faut que cela cesse. Il faut briser, une bonne fois pour toutes, le bras monstrueux du franquisme.**

# LE MONDE ET LE PROGRES

## II. - Les bombes, les fusées et la Lune

Par A. TARRAGO

La guerre, nous dit-on, est source de progrès, et si on y regarde de près, il est possible de tirer hâtivement un certain nombre de conclusions qui semblent donner raison à cette façon de voir. Il est acceptable, par exemple, que les « améliorations » dont bénéficient les industries aéronautiques et navales, les pas en avant que les horreurs de la guerre font donner à la chirurgie et à la médecine, surtout préventive, et les recherches qui sont entreprises dans plusieurs domaines scientifiques, ont une application souvent positive en temps de paix.

Mais pesons le pour et le contre, mettons dans la balance les millions de morts, les destructions, la famine et les maladies, sans parler des haines raciales, religieuses et autres qui prennent pied parmi les hommes et la valeur réelle des progrès qui sont réalisés après guerre, et nous conclurons facilement que rien n'est moins sûr que d'affirmer : la guerre est une source de progrès.

Et pourtant, depuis 1939, le monde fait des bonds qui dépassent, et de loin, toutes les prévisions. Les avions à vitesse supersonique, les bombes capables de détruire l'humanité, les sous-marins atomiques, les satellites, les fusées qui partent vers la Lune — sans y être encore parvenues — en sont l'expression la plus concrète, qui nous est offerte sans cesse par tous les moyens d'information. Cependant, ce progrès s'appelle domination, tend à procurer la puissance et ne prête qu'une attention très relative au bien-être des hommes, dans tous les domaines où il s'avère indispensable d'apporter les améliorations qui seraient, vraiment, du progrès.

Les deux « grands » investissent des sommes énormes pour la construction d'engins qui leur permettront, un jour, de « conquérir » la Lune. Ils n'oublient pas les bombes, les essais et tout le reste, afin de se prouver mutuellement que chacun est le plus fort. D'autres, dans cet ordre d'idées un peu plus petits, saignent leur pays dans une course folle qui semble n'avoir d'autre objectif que d'être à la page, alors que tout permet d'affirmer que le temps perdu, tout au moins dans ce domaine, est un handicap qu'on ne peut plus rattraper. Et à côté de ces efforts immenses et de ces dépenses incalculables qui vont à l'encontre des intérêts collectifs, l'homme est plus ou moins en perdition, dans un monde qui tourne le dos à la justice, à la liberté et au bonheur.

Le progrès est là, dans la bombe, la fusée et la Lune, mais on s'entretue au Viet-Nam, au Congo, à Chypre et dans le Ruanda-Urundi. Le progrès est là, mais les hommes cherchent leur voie dans la violence à Zanzibar, en Ouganda, au Kenya et dans le Tanganyika. Le progrès est là, mais la discrimination sous toutes ses formes, la dictature, la faim, la maladie et l'ignorance causent des ravages un peu partout dans le monde. On a beau nous dire que les efforts déployés dans ces domaines scientifiques seront, sans tarder, une source de paix et de bonheur; il est difficile d'y croire, dans la mesure où nous constatons, jour après jour, que tout ce qui est positif, tout ce qui est humain, reste dans l'oubli.

Il est vrai que l'Agence Internationale Atomique existe, et qu'un certain nombre de réalisations, peuvent s'inscrire dans la colonne de l'utilisation pacifique de l'atome; il est vrai aussi que certaines des améliorations dont profitent les industries aéronautiques et navales, ont une appli-

*(Suite en page 2.)*

# Abarca ne doit pas être extradé !

**Après le gouvernement français, c'est au tour de celui de Suisse, d'agir arbitrairement à l'encontre d'un réfugié politique espagnol, en demandant son extradition au ministère belge.**

**Aucune preuve tangible n'a pu jusqu'à présent être retenue contre lui.**

**De quoi l'accuse-t-on ?**

**Tout simplement d'être l'auteur de prétendus « attentats ».**

**Cette mesure est « intentionnelle » et nous ne cesserons de proclamer bien haut l'innocence et la haute tenue morale de ce jeune espagnol, épris de liberté, de justice et qui revendique honnêtement plus d'humanité dans le pays d'où il est issu.**

**Messieurs du gouvernement belge, nous vous demandons instamment une mesure favorable qui écartera notre camarade des prisons et de l'insécurité morale et matérielle.**

**Laissez cet homme en liberté !**

Fédération Anarchiste — Confédération Nationale du Travail — Fédération de la Libre Pensée — Ligue des Droits de l'Homme — Fédération de l'Education Nationale.

Toulouse, le 11 février 1964.

# Comité pour l'Espagne Libre

Il est constitué. Il débute avec la nouvelle année. Il est composé de vingt-cinq membres. Nous n'avons pas voulu qu'il y en ait un de moins ni un de plus.

Ces vingt-cinq personnalités se mettent immédiatement à l'œuvre. Elles ne formeront pas un comité fantôme, mais un comité réel et actif. Un comité qui ne fera peut-être pas beaucoup de bruit; il abattra énormément de besogne, c'est l'essentiel.

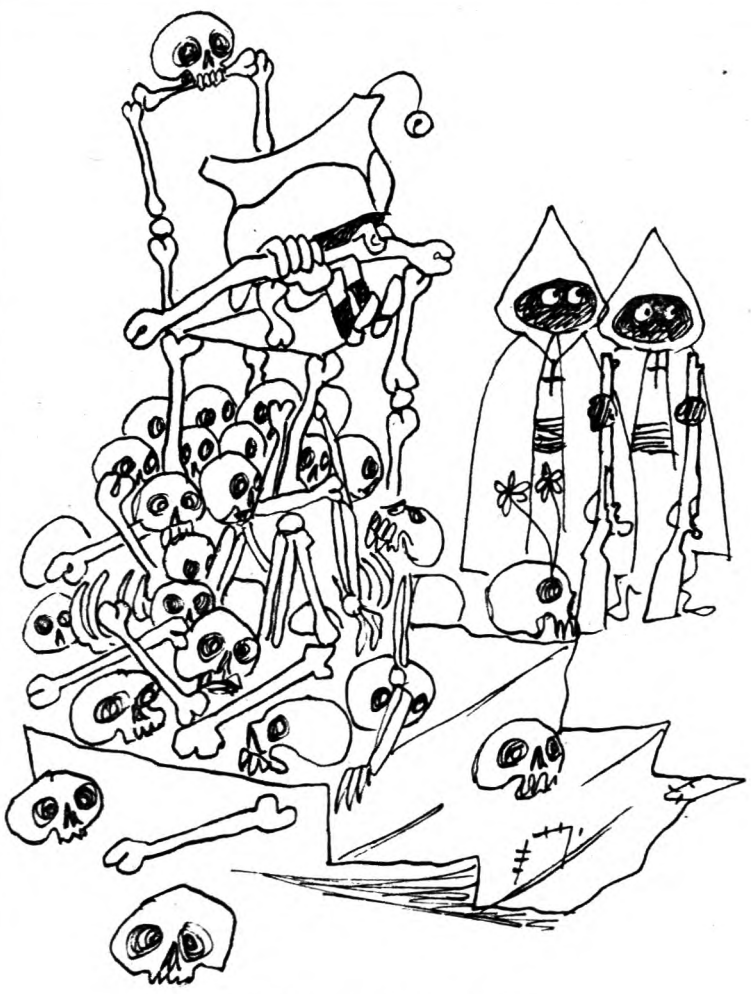
Il va prendre Franco au collet et il ne le lâchera que lorsque celui-ci sera devenu inoffensif. Il attaquera son infect régime aussi longtemps que sa transformation radicale ne sera pas faite, car l'Espagne doit au moins devenir un pays démocratique comme la plupart des nations du monde.

Il faut, entre autres choses, que l'Espagne acquière la liberté de penser, la liberté de presse, la liberté syndicale — que la C.N.T. et l'U.G.T., par exemple, puissent y vivre et s'y développer librement.

Il faut que les prisons espagnoles élargissent les politiques et tous ceux qui ont été condamnés à l'occasion de faits sociaux.

Il faut qu'aient le droit d'entrer en Espagne — sans crainte d'être brimés d'aucune façon — tous les Espagnols exilés, plusieurs centaines de milliers.

*(Suite en page 2.)*



FRANCO REPOND A M. K.

**« ...Il faut rendre impossible les machinations qui tendent à détruire, par la subversion, la paix intérieure d'une nation ! ».**

**— Il est bien placé pour en parler !**

# COMMENTAIRES

## DIA TRAS DIA

# CULTURA Y RELIGION

**POR las noticias de Prensa y por las escenas recogidas y transmitidas por las cadenas de televisión, el mundo ha conocido, en sus horrendos detalles, lo que son las luchas raciales que ensangrientan el Ruanda y el Ugandi, territorios africanos, recientemente accedidos a la independencia.**

**Dos razas — los hutus et los tutsis — se diezman mútuamente. Los tutsis son la raza de los antiguos señores, hombres de talla gigantesca, que, durante muchos siglos, tuvieron sometidos a esclavitud a los hutus, hombres de talla mediana. Los tutsis, guerreros y ociosos, por la fuerza de las armas y por el prestigio de sus elevadas estaturas, mantenían sometido al pueblo hutu, al que explotaban; los hutus nacian y morian siervos de los tutsis, cada uno de los cuales poseia una cantidad de esclavos hutus, para el cultivo de las tierras y todos los trabajos del artesanado que constituia la vida rudimentaria de esos paises primitivos. Los blancos se apoyaron sobre los guerreros tutsis para explotar asimismo a los hutus, que eran mano de obra prestada para las explotaciones forestales, la mineria, etc., etc.**

**Pero un fenómeno se produjo, con la llegada de los blancos. Llegaron, con ellos, los misioneros, protestantes y católicos, que enseñaron religión a los negros y además los rudimentos de una enseñanza que no pasaba de las primeras letras y las tablas de multiplicar. Los tutsis, tradicionalistas, encerrados en sus ritos ancestrales y en sus costumbres milenarias, considerados además raza superior por los propios blancos, quedaron voluntariamente al margen de este pequeño introito civilizador. Pero cuando ha venido la independencia, los hutus, más preparados que los tutsis, se han encontrado liberados de la esclavitud y constituyendo la mayoría del país. Y, lo que debia ocurrir, ha ocurrido : los hutus, de pueblo esclavizado, se han convertido en comunidad elevada, por la fuerza de las cosas, a clase dominadora, ocupando todos los lugares estratégicos de la administración.**

**Y llegamos a lo que es el motivo principal de estas líneas. Los misioneros que hicieron « cristianos » a estos « salvajes », viendo hoy el desborde de crueldades con que los hutus aplastan y diezman a los tutsis, alli donde dominan, elevan los brazos al cielo, clamando : « Después de las matanzas, acuden a la misa. Incluso han encontrado el procedimiento para poner de acuerdo la Biblia con sus atrocidades. Matan a los tutsis a garrotazos o los ahogan, para evitar la maldición bíblica, según la cual la sangre derramada cae sobre la cabeza del que la derrama y su progenitura. ¿ Donde está Cristo en todo esto ? ».**

**Sin ningún género de duda, en ninguna parte. Como no ha estado en los campos de exterminio de Alemania donde se mataba a los judios, hermanos del judio Jesús, también sin efusión de sangre : morian a garrotazos, asfixiados por los gases, colgados, por medio de inyecciones, etc., etc. Los nazis tenian 36 maneras diferentes de matar.**

**Los hutus destruyen a los tutsis como los arios pretendieron destruir a los semitas. Arios y hutus se han proclamado cristianos : católicos, luteranos o calvinistas, pero cristianos al fin, adoctrinados por una religión que, según parece, ha de servir de freno a los instintos humanos y ha de conseguir que los hombres sean buenos** por temor de Dios.

**Los hombres, llámense arios o hutus, sean rubios o morenos, blancos o negros, no son buenos por temor a Dios alguno. Encuentran siempre la manera de burlar a los dioses y de hallar indulgencias en los Vicarios de Cristo o en los grandes sacerdotes de otros cultos.**

**Lo que puede contribuir a desarrollar en ellos los instintos solidarios, el amor al prójimo, la fraternidad, no es precisamente la introducción de ese nuevo elemento discordante que es la religión. Los hutus han sufrido durante siglos la dominación de los tutsis. Como los siervos de la Edad Media, como todos los pueblos largamente oprimidos, han sentido desatarse en ellos los odios acumulados. El temor incluso a verse de nuevo sometidos por los tutsis, ha creado en sus almas primitivas el impulso de destrucción de la raza, que para ellos significa símbolo de opresión.**

**No es la religión, lo que dulcifica las costumbres, lo que establece las corrientes humanitarias y humanizadoras. Existen ejemplos de lo que puede realmente crear humanidad en almas primitivas. El caso de Luisa Michel, convirtiendo, no a la religión, pero si al respeto de la persona humana, a los salvajes de la Nueva Caledonia; lo que fué el paso, durante doce años, de Salvoechea entre las tribus del Rif, haciéndose querer por todos esos hombres feroces y primitivos, dice que no es con el temor de Dios como se civiliza y se humanizan las costumbres : es con la siembra de ideas generosas y fraternales, y, sobre todo, con el ejemplo de la generosidad y de la fraternidad. Esta es la obra de la cultura; esta es la misión de los hombres que, colocados más allá de los dogmas, abren realmente cauce a nuevas civilizaciones.**

**Federica MONTSENY.**

# LE MONDE ET LE PROGRÈS

(Suite de la page 1)

cation positive dans la vie civile. Mais, quel est le pourcentage de ces éléments positifs, face au désir de puissance et à l'espoir de domination? Tellement minime, qu'il serait presque dérisoire d'en parler.

Le progrès, lorsqu'il s'agit des bombes, des fusées et de la Lune, est sans doute négatif et contraire aux intérêts de l'humanité. Il prend tout, et ne donne presque rien en contrepartie. Et tout ce qu'il prend, fait défaut ailleurs : dans les laboratoires où l'on fait des études pour vaincre le cancer, dans les veines de millions d'enfants et d'adultes qui crèvent de faim, dans les cerveaux de ceux qui n'ont pas eu la possibilité d'aller à l'école et dans la misère, qui est la seule richesse de tous ceux qui souffrent de l'injustice.

Dans notre planète, les pieds sur terre, et sans prétendre aller dans la Lune, il y a une tâche immense à accomplir. Pour y faire face, il faudrait y destiner tous les efforts, tous les moyens, toutes les bonnes volontés. Il faudrait tirer un trait sur le « progrès négatif » et ne penser qu'au **progrès humain,** celui qui est seul capable d'apporter aux hommes la certitude d'une vie heureuse. Mais nous n'en sommes pas encore là, et comme nous aurons l'occasion de le voir, les aspects positifs de ce problème ne restent que trop souvent, soit dans l'ombre, soit dans l'oubli.

A. TARRAGO.

Paris, février 1964.

# Cosas inolvidables

Alguien, en aquél 8 de febrero, nos dijo : « Los fascistas están entrando en Málaga ». Nos encontrábamos en el frente de Vélez-Málaga y, la verdad, la noticia, por dura que fuera, no nos cogió de surpresa. la esperábamos. Desde que Estepona cayó en poder de la bestia fascista. Lo temíamos. El abandono, o lo que fuera, en que vivia aquella vasta zona de guerra, nos hacia creer que la voluntad no sería sólo el arma con que podriamos evitar su caida. No se hizo caso al alerta que con tiempo más que suficiente lanzara Gonzalo de Reparaz, maestro en estas lides : « Si Málaga cae en poder de los sublevados, la República sufrirá un duro golpe, que será bastante decisivo para el final de la contienda ». No eramos ni somos estrategas, pero nos dábamos perfecta cuenta del sentimiento o intención de la frase. No se le prestó la atención debida y al mes escaso de la pérdida de la plaza esteponera, la Malága del trabajo y de la miseria ponia colofón a sus siete meses de bombardeos, con la huida de la ciudad, en la retirada más trágica y criminal que conocemos y que a pesar de cumplirse en estos dias su vigésimo-septimo aniversario, no la hemos olvidado.

Cuando el « sálvese quien pueda » se generalizó, las puertas de la provincia toda, les fueron abiertas al invasor y la gente desvaporida buscó la única salida posible : rumbo a Almeria.

Bajamos a la carretera, para unirnos a la « caravana nazarena » y quedamos de piedra ante los miles y miles de criaturas que apiñadamente poblaban aquel sector. Y los que habian pasado... Y los que aún quedaban...

Un enjambre humano, donde era difícil distinguir nadie de nadie en sus muecas de dolor y cansancio; suciedad y destrozo en sus vestimentas. Se necesitaria otra pluma para describir más exactamente aquel cuadro. Muchas horas de contínuo caminar, unos desde Marbella, otros desde los pueblecitos serranos, desde la misma capital... Lo que nosotros presenciamos no era más que el resultado de dos dias de caminata, retrato pálido de lo que en los siete dias restantes se veria. Aquella visión dantesca no se nos borrará nunca de la memoria. Y no deseamos que se nos olvide, para que asi no disminuya nuestro odio a todos los culpables y cómplices de aquel enorme drama, que nunca fué dado a conocer al mundo en toda su intensidad.

— Juanillo, Maria, niños...

Asi siempre. Era el vocerio sordo y lleno de inquietud con que las madres contínuamente llamaban a los suyos a los que trataban de no apartar un instante de su lado. Para asegurárselos mejor. Letania que comenzaba tan pronto la noche tendia su negro manto y que no terminaba hasta los claros del dia. Temian como si un ogro invisible se los arrebatara de sus propias manos. Y es que la noche, siempre larga, en estas circunstancias doblaba las horas, y unos por ir adormilados despistábanse, otros porque el cansancia les hacia rezagarse, otros porque al menor descuido de los suyos tumbabanse en las cunetas, el caso era que contínuamente se extraviaban por mucho cuidado que pusieran en evitarlo. Y no sólo los pequeños, sino personas mayores, pues también la fatiga minaba la voluntad y fortaleza de hombres y mujeres. Fueron contadísimas las familias que de tres o cuatro miembros que tomaran la salida juntos, asi llegaran sanos y salvos al mismo tiempo a su destino.

La carretera, hasta bien entrados los límites de la provincia de Granada, estaba sembrada materialmente de enseres domésticos. Nadie los tocaba, ni los miraban siquiera ¡ para que ! bastante peso tenian con tener que transportar su cuerpo...

La Málaga rebelne iba, con otros hijos de las provincias limítrofes, dejando muchos de los suyos en la carretera, destrozados por la metralla fascista. Continuos bombardeos por aire y mar a una población indefensa y quizá a la misma hora en que el Santo Pedro Pio XII recibia el mandato divino de bendecir los cañones de la reacción internacional, al mismo tiempo que la Sociedad de Naciones seguia con los ojos llenos de telerañas y los pueblos continuaban con los oidos entaponados... Por las noches, esas mismas noches, el bufón de Radio Sevilla, el hombre que del vino hizo un culto, Queipo de Llano, distraia a sus católicos oyentes con sus macabros chistes de lo que ocurria en los doscientos kilómetros que separan Málaga de Almeria.

No, no queremos olvidar, para asi no perdonar a tantos siniestros actores que tuvieron un papel principalísimo en esta horrible tragedia. Los que la vivimos, tratamos siempre de revivirla en nuestra mente, aunque nos desgarre el dolor, para de esa forma ser nuestro odio más perenne. No podemos olvidar, quienes lo vimos, aquella trágica silueta de aquel carabinero joven que lanzóse por los acantilanos de Nerja, abrazado a sus tres hijos y que, como único descargo, hirió el espacio con un « ¡No puedo más! ». Luego nos dijeron, que su mujer habíase quedado tumbada en la carretera, completamente destrozada.

Recordamos, como si aún estuviera delante de nosotros, aquella otra, que con las dos mitades del cuerpo de su hijita, reia y lloraba mostrándola a los fugitivos. O aquella otra, que por otro tajo quiso imitar al carabinero y que gracias a la coincidencia de pasar por allí, en aquellos precisos momentos, unos conocidos de Algeciras, evitaron lo que ya parecia no tener remedio. Cada cual se distribuyó como pudo la carga preciosa de los hijos de la gaditana... y, camino adelante.

Y como estas escenas presenciamos muchas. y las que otros presenciarian. Madres que por no poder tirar más con sus tres o cuatro hijos, entregaban a quién queria hacerse cargo de algunos de ellos hasta la llegada a Almería. Quien lo depositaba en la cuneta, y esperaba que cualquier pasante se hiciera cargo de él, y entonces, con el corazón destrozado, seguia adelante con el resto de su carga. Asi al menos estaban salvados todos... después ya ella buscaría. Echaban un nudo a su corazón para buscar fórmulas que salvaran a sus hijos del nuevo Herodes, aunque fuese desprendiéndose de momento de ellos.

Aquellos aviones que no ocultaban su nacionalidad y aquellos barcos de guerra que se aproximaban cuanto podían a la costa, escogian los lugares más a propósito para conseguir el mayor blanco posible. Trozos de carretera, donde la población no tenia más remedio que aguantar, tendida en pleno suelo, pues era de todo punto imposible huir; por un lado un gran precipicio, al fondo, treinta o cuarenta metros, el mar; al otro, una pendiente por la que no podían subir ni las cabras. La desmedida crueldad de los señores de la Santa Cruzada ametrallaba sin contemplaciones y cuando, aquella matanza cesaba, quien no había sido tocado, proseguía la marcha; atrás quedaban los cuerpos destrozados sobre un asfalto negro y rojo y entre los gritos de dolor de los suyos, de un pueblo que huia del terror y que pagaba caro su osadia de querer vivir más libre.

A un dia de terror, una noche peor. Habia que aprovechar la oscuridad para adelantar tiempo. Ese tiempo que se perdia durante el dia por causa de los bombardeos. Por la noche todo era andar y andar y por el dia rara vez se descansaba, con las constantes incursiones de los pajarracos fascistas.

Hasta Motril, cuatro dias o cinco, al hambre se pudo ir engañándola con naranjas y cañas dulces. De aqui a Almeria... agua de lluvia, la mayor de las veces.

En Adra, una noche, una mujer cuyo compañero estaba escondido en Sevilla, quiso escuchar la Radio de aquella capital. El éter parecia venir envuelto en tufaradas de alcohol del parlanchin nocturno y que daban en los rostros lívidos de los niños y hasta de los mayores que nos encontrábamos en aquel pequeño recinto. ¡Que asco nos produjo en esa noche, viendo el aguafuerte goyesco que aquel cuadro humano parecía... ! Creemos que en las mudas miradas de todos los presentes sellamos la promesa de odiarte por los siglos de los siglos. A ti y todos los de tu camarilla. A todos los del rosario y la espada que provocaron la gran tragedía española. A cuantos asesinos de un pueblo, que sólo hizo responder a la violencia con la violencia. No podremos olvidaros a ninguno de los que del grito « ¡ Viva la muerte ! », hicieron una bandera y un lema. No queremos olvidar a cuantos hoy, por las circunstancias, se alejan del primer carnicero de la Europa actual, pero que en su dia compartieron la responsabilidad de llenar el suelo íbero de sangre y los hogares de luto. No, no podremos estar nunca con ellos, porque no podremos coincidir con nuestros enemigos ¡ No queremos que vuelvan a « salvar » otra vez España !

No olvidaremos jamás aquella guerra que no provocamos, ni aquella revolución de tan largo alcance. Y lo tendremos muy presente siempre. No queremos que escupan después sobre nuestras tumbas, si es que antes no lo hicieran sobre nuestros rostros. No podemos pasar por alto todo aquell, porque nos lo impide nuestra condición de hijos del pueblo, título estimadísimo por nosotros, lo rechaza nuestra entereza de rebeldes y nos lo condenaria nuestra dignidad moral de hombres.

**ANOL.**

# COMITE pour l'Espagne Libre

*(Suite de la page 1)*

Alors, mais alors seulement, le Comité pour l'Espagne Libre pourra s'octroyer quelque repos et même envisager de se dissoudre.

En attendant, il déclare la guerre à Franco et à ses sbires dans l'intention de mettre fin aux ignominies qui font une géhenne de ce fier pays.

Notre camarade Louis Lecoin assume le secrétariat dudit comité dont ci-dessous nous publions le nom de vingt-deux membres, les trois autres seront indiqués incessamment.

Vincent AURIOL, Colette AUDRY, Claude AUTANT-LARA, Ch.-Aug. BONTEMPS, André BRETON, Jean CASSOU, Jean COTEREAU, Denis FORESTIER, Maurice JOYEUX, Alfred KASTLER, Henri LAUGIER, Morvan LEBESQUE, Louis LECOIN, Louis MARTIN-CHAUFFIER, Jean PAULHAN, André PHILIP, Emmanuel ROBLES, Laurent SCHWARTZ, Manès SPERBER, le bâtonnier THORP, Henry TORRES, Robert TRENO.

**COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »**

**Directeur : A. TURMO**
**Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY.**

**Rédacteurs : P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU.**

**Administrateur : J. BORRAS.**

# REPORTAGES

## Desde Estados Unidos

# Reconocimiento diplomàtico de la China Roja

Debido al reconocimiento oficial de la China comunista por el gobierno de de Gaulle, el Wáshington oficial teme ciertas repercusiones internacionales. Son éstas que con tal decisión se perjudicarán seriamente y a la larga, lo mismo que actualmente, las relaciones diplomáticas de los Etados Unidos. Lo mismo perjudicarán las llamadas, por separado, occidentales que las que, por separado también, se llaman orientales.

Oficialmente se teme que la alianza occidental llamada N.A.T.O., y que yo llamo saco descosido, casi totalmente roto, está en verdadero peligro. Según se afirma, lo está porque el reconocimiento de la China roja es un gesto de insubordinación nacionalista francés. Resulta algo crespo esto, pero se dice; y con bastante pasión y agresividad diplomática.

Se cree aquí que de Gaulle vé que ha llegado la hora propicia para insubordinarse contra los dictados diplomáticos de los Estados Unidos.

No sé si esa creencia tiene su origen en Washington; en el Washington oficial, se comprende; o si es que en el continente la transplantó la diplomacia francesa; y esto con fines de glorificación y de decirle al mundo lo que desea e intenta hacer. El hecho histórico es que hace bastante tiempo que de Gaulle deseaba darle a Estados Unidos el manotazo que hace tiempo merece. Por lo menos, eso cree él que merece.

De todas formas, la supuesta insubordinación del gobierno francés se atiene, para actuar de la forma que lo hace, a la lógica diplomática actual. Y en esa lógica halla los ejemplos que de lleno o relativamente justifican tal insubordinación. La lógica y el ejemplo consiste en esto simplemente: «Si Franco pacta comercialmente con Castro, y esto a pesar de las amenazas y protestas de Washington ante el gobierno de Madrid; si la Gran Bretaña tiene relaciones diplomáticas con la China roja, y por otro lado comercia con Castro, y esto a pesar de las protestas y las coacciones oficiales de aquí; si el Canadá se le sube a las barbas blancas del tradicional y bonachón Tío Sam y le vende trigo a Rusia, dejando con un palmo de narices a éste país y, además, a la luna de Valencia, ¿por qué extrañarse que el gobierno de de Gaulle tome y se sirva de ese ejemplo histórico para hacer lo mismo?

Es tan reciente éste, que aun nos está dando en las narices, sin que a pesar de amenazas y protestas y tomar medidas de represalia, Washington consiga nada.

Lo que el gobierno de Gaulle hace evidentemente no es solamente seguir una corriente de inmoralidad diplomática y comercial, que otros han iniciado y continúan; es, además, la de intentar multiplicarla hasta el infinito; y esto lo justificará diciendo lo que dicen todos los que de inmoralidad se les acusa y que implica esto: Se hace con el fin exclusivo de servir los intereses nacionales; por supuesto, no el de servir al bandidaje que controla y posee esos mismos interesses».

Precisamente, cuando el Gobierno de Washington coaccionaba y amenazaba al gobierno de Franco, y que sigue coaccionando y amenazando con tomar severas represalias económicas, la prensa madrileña ponía el grito en el cielo, diciendo que se pactaba por dos razones: por el bien de los intereses económicos nacionales y también por los 40.000 ciudadanos españoles que tenían intereses en Cuba.

Sin embargo, el gobierno de Washington protestó, protesta y seguirá protestando.

¿Quién, ¡cristo! tiene la culpa de que los intereses nacionales de unos sean opuestos a los de otros? Así lo quiere la clase que impera, y por eso guerrea y seguirá guerreando; y por ello, todos somos penitentes de tal pecado.

Sin embargo, lo que dejo señalado hasta aquí no es precisamente lo que en la actualidad preocupa en Washington. Preocupa mucho más las repercusiones que en el futuro tendrán en Asia y Africa, debido a ese mutuo reconocimiento diplomático entre Francia y la China roja.

Se hace toda clase de especulaciones al respecto. Se descarta la posibilidad de que de Gaulle haya reconocido al gobierno rojo por razones puramente comerciales. Esto se puede conseguir sin reconocimiento diplomático. Lo hace Holanda; lo hace Bélgica; y, en una palabra, lo hacen muchísimas otras naciones.

Se expresa la teoría de que de Gaulle busca la gloria histórica de haber podido iniciar la coexistencia con la China roja. Se expresa también otra; ella es que, en vista que ni una ni otra nación tienen compromiso de pacto con relación a la bomba atómica, pueden de conjunto ejercer cierta influencia, al continuar manteniéndose al margen de ningún pacto atómico. No se ha de dar mucho crédito a estas dos teorías; aunque indirectamente, estas dos teorías tienen su origen en el ministerio francés. El por qué se trasplantan en la prensa internacional es cosa que todavía no se puede saber. Lo que sí se puede decir es que quien las trasplanta desde Francia son periodistas enjundiosos y de mucha seriedad y renombre.

Otra de las teorías es que Francia intenta conquistar moralmente todo lo que han sido sus colonias. El intento será lo mismo en Asia que en Africa. Luego de esto, vendrá la penetración e influencia en todas esas zonas. Y para todas estas finalidades, la cooperacin de China roja se estima es de esencial necesidad.

Es posible que haya en toda esta especulación reflexiva tanto de verdad como de mentira. Oficialmente no se nos informa de la mitad de lo que se sabe sobre aspiraciones y propósitos del general de Gaulle. Por lo que se siente extraordinaria satisfación aquí, es por el hecho de que el gobierno del general de Gaulle no ha roto las relaciones diplomáticas con la China nacionalista.

Sin duda que la presión oficial desde Washington ante el general de Gaulle da sus resultados. Eso generalmente se cree aquí. Y eso aporta esperanzas de que todo no está perdido.

MARCELINO

# Dieu a-t-il encore un sens ?

*(Suite de la page 8.)*

— sinon qu'à rétrograder — de ressasser indéfiniment des théories, des souvenirs de gloire ou de défaite? Il nous faut sortir de notre cadre et « noyauter » (tant pis si le mot choque les puritains de l'anarchie, a dû penser C.-A. Bontemps) d'autres organisations, d'autres mouvements actfs tels que : syndicats, mouvements de jeunesse, mouvements revendicatifs, philosophiques, artistiques, etc... Nous nous y enrichirons en ne tendant à rien d'autre que de sculpter l'homme dans la matière de l'humain.

Merci C.-A. Bontemps. A bientôt.

J.-C. BRUNO.

# Echos... de Presse

*(Suite de la page 8.)*

Pour mieux démontrer la malfaisance de certains savants, dont un de ces derniers est trépassé, ces derniers temps, sur l'ordre du gouvernement britannique il stockait en prévision de la probable prochaine guerre, des microbes pour anéantir les humains, donc pour cette démonstration je trouve utile de citer un article que j'ai cueilli depuis un certain temps.

Il n'est question ces temps-ci que des accords conclus à Moscou entre les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et l'Angleterre dans le but de mettre fin aux armements atomiques. Or, le quotidien « La Montagne », de Clermont-Ferrand, publiait, le 14 juillet 1963, les lignes suivantes :

**LA GUERRE BACTERIOLOGIQUE**

**« Nos ennemis les microbes... » déclarait Pasteur en 1870, en plein conflit franco-allemand, rappelant ainsi à ses contemporains l'absurdité de la guerre. Le génial savant pouvait-il prévoir qu'un jour le démon malfaisant des hommes s'emploierait à « domestiquer » (si l'on peut dire) ces « ennemis » pour renforcer leur potentiel de destruction ? La redoutable réalité, en tout cas, est là...**

**Dans le silence de leurs laboratoires, les nations se préparent pour l'éventualité d'un conflit d'une forme aussi effroyable que le serait une conflagration nucléaire.**

**Un article du général L.-M. Chassin, dans le dernier numéro de la « Revue de la Défense Nationale » fait le point et lance en même temps un cri d'alarme :**

**« Si la guerre nucléaire était, un jour, l'objet d'un accord de désarmement entre les peuples, écrit-il en conclusion de son étude, la guerre biologique, qui est incontrôlable, deviendrait alors une arme essentielle... Il serait illusoire, ajoute-t-il un peu plus loin, de conclure un accord de désarmement concernant un seul système d'armes. Seule, une renonciation absolue à la guerre pourrait protéger l'humanité des effroyables dangers qui la menacent dans la vie. »**

**Mais, sur ce point, le général Chassin ne cache pas son foncier pessimisme car, remarque-t-il, pour parvenir à un tel résultat, il faudrait « protéger l'âme humaine des bacilles qui lui transmettent la maladie de la guerre et qui est bien la plus terrible maladie qui soit...**

**...L'objectif de la guerre biologique est de contaminer toute une population en même temps, par l'utilisation de microbes, de bactéries, de virus, de certaines toxines végétales.**

**Les Etats-Unis dépensent actuellement cent vingt millions de dollars par an et les Russes bien davantage encore pour se préparer à cette forme de guerre que les spécialistes appellent « C.B.R. » (C.B.R. signifie : Chimique, Bactériologique et Radiologique). Les moyens de transmissions prévus sont soit les animaux (rats, poux, puces, tics, moustiques, etc.) ou directement des germes chargés dans des obus ou répandus en nappes par avion.**

**Ce sont des produits hautement infectieux. Le général américain Rotschild a parlé du virus de la fièvre kueesland, dont 28 grammes seraient suffisants pour contaminer 28 milliards d'êtres humains. Le savant anglais sir Robert Watson Watt a fait allusion à une substance dont 200 grammes pourraient tuer la population entière du globe. Quant à l'Association des Travailleurs scientifiques américains, elle a signalé dans un rapport à l'O.N.U. qu'un millimètre cube de virus de la psittacose suffirait à contaminer 20 millions d'hommes.**

**Les études des laboratoires militaires aboutissant à la conclusion que les « meilleurs » agents biologiques dans un conflit de cette nature seraient les affections suivantes : anthrax, botulisme, encéphalomiélite du Venezuela, psittacose, tularémie, etc., etc.**

**...Cet important article de la « Revue de la Défense Nationale » aboutit finalement à mettre en lumière un fait dont les opinions publiques n'ont pas suffisamment conscience : à savoir que les efforts des hommes d'Etat pour aboutir à la mise hors la loi de l'arme atomique ne concerne qu'un aspect des fléaux qui menacent notre civilisation.**

Après cela, tirons l'échelle.

(A suivre.)

**Edouard BRUNET.**

## DESDE LONDRES

# Respuesta obligada a "Mentiras y verdades"

**(Suite et fin)**

Nos explicamos ahora porque « Verus Dicere » no está de acuerdo con la verdad de las agencias que responden a la verdad de nuestros portavoces... « según me contaron algunos amigos que se tomaron la molestía de ver que es lo que sucedería, los comunistas, nativos y extranjeros, arriaron sus pancartas y banderas, lo cierto es que la manifestación se compuso en gran parte de anarquistas y comunistas. Si había elementos de otras organizaciones, los dedos de una mano sobran para contarlos. Desde luego — sigue aludiendo « Verus Dicere » — no estuvieron los jóvenes Socialistas que es lo se alega en « ESPOIR » ». Naturalmente, si acudir a una manifestación en solidaridad con el pueblo español es **« una molestía »**, estamos al cabo de la calle.

¿ Qué había comunistas ? naturalmente. Y socialistas — que me imagino pueden ser los amigos que se tomaron la **molestía** de acudir —. Y republicanos, y todo el que tenía dignidad y tiempo. Lo que a nadie puede escapársele es que de la misma manera que Franco no pide carnet a nadie que se le oponga para encarcelarlo, fusilarle o darle garrote vil, nadie en el exilio está moralmente autorizado para solicitar la filiación de quién se manifiesta o protesta por la presencia de un régimen totalitario en España. El éxito de la manifestación obedece al concurso de cada hombre y mujer que se asocie a la misma. Repetir los detalles de las pancartas es innecesario. Se ha dicho y la fotografía que menciona « Le Socialiste » en ese mismo número es lo bastante clara y elocuente para que se vea y lea lo que decían y llevaban los manifestantes. El corresponsal de la agencia franquista « UPI » alegó que la propaganda comunista, había fracasado, afortunadamente » Verus Dicere » alega que « no trata de quitar méritos a la manifestación » y que decimos nosotros, o mejor dicho, digo yo, pudo ser la Alianza Sindical, y posiblemente con el mismo número de manifestantes, es decir, uno más, tal vez : « Verus Dicere ».

Los franquistas señalaron que la manifestación estaba compuesta por 300 miembros de la C.N.T., sin duda copiando la primera nota de las agencias inglesas. Otros diarios señalaban eran 500 españoles y 500 ingleses. Si se « pueden contar con los dedos de la mano » los ajenos, matemáticamente o nominalmente se hace un favor. Pero la verdad es que no habían 500 anarquistas y 500 comunistas como quiere « bautizar » el comentarista al que trato de responder. Podríamos considerar que del millar, la mitad eran españoles y de éstos, como de los ingleses, había hasta quienes no pertenecian a ningún partido u organización.

**EL AMIGO QUE NO LO ES**

La longaniza de mentiras de « Verus Dicere » y sus acusaciones ponen al descubieruo que entre él y los que cómo él actuan la confabulación contra la C.N.T. es íntima. ¿ Si no asistió a la manifestación de protesta, cómo puede saber que no estuvieron los jóvenes socialistas ? ¿ Cómo sabe que sólo fueron comunistas y anarquistas ? ¿ O es, que porque no estaba él, los demás no pueden ser socialistas también, tan buenos y mejores que él ? Si al referirse a la no asistencia de jóvenes socialistas, lo dice pensando en los españoles, estamos de acuerdo. En Inglaterra no tenemos noción de la existencia de Juventudes Socialistas españolas, aún cuando no dudamos existan algunos jóvenes socialistas. Los jóvenes socialistas que asistieron a la manifestación de protesta fueron los conocidos Young Socialists, que quiere decir en inglés lo que en español son Juventudes Socialistas. Como « Verus Dicere » está despistado y trata de despistar a sus colegas, para quienes lean este comentario explicaré que no solamente estuvieron presentes, sino que el editor del portavoz de ellos, « Keep Left », que se llama Roger Frozt, hizo fotografias, y una de las cuales fué publicada en el periódico de los jóvenes scocialistas ingleses.

Seguramente que si se hubiera dedicado a escribir los **tres pecados capitales** nos ahorraría de tener que insinuar ciertas cosas que son de mal gusto. Pero el amigo que no lo és se hace un taco acusando a la C.N.T. en Inglaterra de cosas que él quisiera sucedieran. De que el « Daily Herald » no mencionó la manifestación, ahí está el diario para comprobarlo. De que la C.N.T. recurrió a todas las posibilidades habidas y por haber para hacer algo en conjunto, ahí están los delegados de la Alianza Sindical para confirmarlo o desmentirlo. De que se avisó por teléfono muy temprano, de que no podíamos acudir y que se nos informara de las decisiones, ahí está el Presidente de la Alianza Sindical que recogió el mensaje.

Nadie ha dicho de que los laboristas y la U.G.T. patrocinaron el viaje de Fraga Iribarne a Londres. Y si alguién lo dijera, lo pondriamos en duda. Lo que sucede es que en algo tienen que pasar el tiempo los que coinciden con la manera de actuar de « Verus Dicere ». Si se hubiera dedicado a prestar más atención a lo que dá en llamar « estrategía » político-social del Partido Laborista y las Trade Unions, llegaría a la conclusión lógica.

La mayor parte de diputados laboristas no estuvieron presentes en la manifestación por tener compromisos pre-electorales en sus zonas de electores. Esto no quiere decir que estaban en contra de la protesta, como lo estuvo y está « Verus Dicere », para concluir colgándome la etiqueta de que aborrezco a la «filosofía socialista y la estrategía del laborismo y del socialismo español», etc. Cosa que no acostumbro a sentir, ni tan siquiera a quién asi me trata. Le expliqué al comienzo que he aprendido las fallas y aciertos de las Trade Unions por cuanto he desempeñado el cargo de delegado durante muchos años. Lo fuí en una empresa con 1.300 empleados. Organicé otra empresa alejada por más de 30 años de los sindicatos ingleses y he asistido a varias Conferencias anuales, sin contar las innumerables reuniones trimestrales de la Industría en que estoy ocupado, sin que nada de ello me haya ligado a perder mis in-

*(Suite en page 6.)*

# COLLABORATION

*Actualidad*

## El franquismo por dentro

**POR impenetrable que parezca el universo franquista, algo de lo que ocurre en su seno filtra al exterior. Además, aunque solo fuese por los discursos impulsivos de algunos de sus ministros, el observador atento se daria cuenta de que hay mar de fondo. Concretamente, nos referimos a lo que ha dicho, hace pocos dias, el Ministro Secre'ario General del Movimiento, Solís Ruiz, en Pontevedra.**

**La situación parece ser harto delicada. Franco quiere dar cada dia una mayor apariencia de « legitimidad » al sistema. Quiere poder dar la impresion de que realmente hay algo que cambia en España. En este sentido parece le aconsejan los hombres del Opus Dei, que buscan la forma de organizar de curiosa manera la sucesión de Franco : Franco sucediendo a Franco, como en Francia de Gaulle espera suceder a de Gaulle.**

**Para ello, hay varias medidas en perspectiva : la creación de una Presidencia del Consejo, que dejara a Franco en la aparente situación de jefe del Estado — lo que fué Pétain en los años vichysistas y lo que son los jefes de Estado en las repúblicas presidencialistas, como es ahora la República francesa. Si de Gaulle buscó y encontró hombres como Debré y Pompidou, Franco espera encontrar también los hombres útiles para ese menester. A este efecto, se habla del inefable Carrero Blanco, el hombre para todo del franquismo.**

**Pero hay una lucha sorda entre el Opus Dei y la Falange. El discurso de Solís Ruiz, para los que saben bien escuchar y bien leer es un toque de alarma. Parece también que Franco piensa terminar con ese cargo de Ministro Secretario General del Movimiento, separando ostensiblemente la vida sindical y el Partido Unico de la vida propiamente dicha del gobierno. En esto también, se vé la mano del Opus Dei, probablemente teledirigida desde Roma. Es muy posible que para todas estas complicadas sutilezas políticas y diplomáticas, el cardenal Amleto Cicognani — el nombre Cicognani es bien recibido en España franquista, ya que todo el mundo recuerda la ayuda prestada a la Cruzada por el hermano mayor de este Amleto, Gaetano Cicognani, muerto no hace mucho —, ha hecho un largo viaje por España, con visita al Valle de los Caidos, en donde coincidió con Solís Ruiz, Carrero Blanco... y Herrera Oria, obispo de Málaga.**

**Hoy Amleto Cicognani llevará a España los amantísimos consejos del nuevo Papa. Y si ayer Gaetano representó la proyección de Pio XII, hoy Amleto está obligado a representar la de Pablo VI, que se ha impuesto, sin duda, como tarea importante de su misión apostólica, la de resolver el problema de España.**

**No cabe suponer — ingenuos serían los que tal supusieran — que las soluciones vaticanas a tan arduo conflicto puedan ser pura y simplemente la vuelta de la República, el restablecimiento de la legalidad jurídica en la Península Ibérica. Tal solución ni la estima posible el Vaticano ni probablemente le interesa. Lo que si querrá es encontar la manera de que, conservando a Franco, paulatinamente se dé entrada a formas más « democráticas » de vida social y de gobierno. Se irá cortando la hierba bajo los pies de la Falange, se irá haciendo la cama de la democracia cristiana... que puede llegar a gobernar con el mismo Franco, como es posible que con el mismo Franco gobiernen otras corrientes españolas.**

**La cosa no está todavía madura, pero lo indudable es que la Falange vé la jugada y se prepara a luchar contra los hábiles maniobreros de esta estrategía melíflua y secreta : el Opus Dei y una parte de la Iglesia. Sintomática es la presencia en el Valle de los Caidos de Herrera Oria, el obispo de Málaga, cuyas posiciones frente a la C.N.S. y en defensa de las Hermandades Obreras de Acción Católica son bien conocidas — coincidiendo con Cicognani.**

**No sabemos como terminará este « ballet » de figuras, figurines y figurones en torno a la famosa « sucesión de Franco ». Lo que si sabemos es que nunca fué tan necesario que la C.N.T. esté a la espectativa, dispuesta a canalizar lo que será descontento del pueblo y desilusión de grandes capas de opinión que, una vez más, se verán frustradas por hombres y por fuerzas que, después de largos años de demagogía antifranquista, mañana pueden prestarse a aceptar colaboraciones casi inimaginables. Basta solo parar mientes en lo que ya señalábamos en el número anterior, sobre lo que hoy son slogans comunistas, desde su Prensa y desde Radio Praga.**

**Si hubiese decisión, inteligencia y voluntad revolucionaria, esta crisis interna, que Franco quiere superar, conservando el Poder de todas las maneras, podría convertirse en el fin definitivo del franquismo. Pero lo malo es que la decisión, la inteligencia y la voluntad revolucionaria, hasta ahora han brillado por su ausencia en los que podrían impulsar determinados acontecimientos. Lo político domina sobre lo social. Si no somos capaces nosotros de impulsar y orientar lo social por encima de lo político, el pueblo español se verá de nuevo encadenado, sin haber tenido ni tiempo de darse cuenta de que cambiaba aparentemente de carceleros.**

Argumentos valederos

## Alrededor de la ineficacia de los acuerdos sobre interrupción de las experiencias nucleares

Desde el 5 de agosto del pasado año que los EE.UU., Rusia e Inglaterra, seguidos de algunos satélites de ambos bandos, firmaron el tratado de «Interrupción de las experiencias nucleares», ¡cuánto se ha escrito en la prensa del mundo entero alrededor de este extraordinario acontecimientos, y anunciando a grandes títulos que la paz en el planeta ya era un hecho, que el peligro de la guerra nuclear se había disipado!

Por doquier se comentaba que tal convenio se podía considerar como el acontecimiento cumbre del siglo: que el progreso se hará sentir en breve, cuando la energía atómica sea empleada para fines pacíficos, que nuestros hijos, por consiguiente, podrán dormir tranquilos, descartado ya el peligro para ellos y para todos de una contienda atómica.

Incluso el Vaticano lo acogió como el triunfo más completo para la paz desde el comienzo de la « guerra fría».

Para conmemorar la firma de este tratado, una pomposa ceremonia se celebró en una de las más espaciosas y lujosas salas del Kremlin, en la que no faltaron jefes y diplomáticos de los Estados firmantes, como el secretario general de la O.N.U. y otras personalidades del mundo eclesiástico. El mismo Khrouchtchev llegó a fotografiarse con una alta jerarquía de la Iglesia rusa, al son de los acordes de una orquesta de Moscú en la ejecución de una pieza musical de Gershwin (El amor entra) y entre las finas copas de champán ruso.

En tal ceremonia no faltaron los discursos, haciendo loas al tratado en cuestión: Que si la paz y la amistad, las relaciones Este-Oeste, etc., etc.

Para ellos, la firma de tal tratado suponía un éxito considerable. Para nosotros, la experiencia de otros tantos y más acontecimientos de este género, nos sitúa en el terreno de espectadores. Lo consideramos como lo que es: una comedia, cuyos actores son todos los que se encontraban en la ceremonia del Kremlin.

*LAS RAZONES DE ESE TRATADO*

Estas razones son varias y tal vez la más apremiante sea el desaliento general, fruto de los trabajos negativos, por parte de los sabios, con fines a neutralizar la nocividad de las partículas de las bombas ya explotadas que pululan en la atmósfera y que tardarán todavía algunos años en caer a la tierra. Ni que decir tiene la amenaza que estas partículas suponen para la existencia de nuestra generación.

Más de 400 bombas han sido ya explotadas, con una fuerza destructiva de 500 megatones. ¿Es que se conoce algún procedimiento que tienda a eliminar tal peligro? La necesidad de que no se generalice la fabricación de tales armas es otra razón, cuyo peso influye en la futura política de Khrouchtchev y compañía. En posesión de esta bomba, los países pequeños dejarían de ser pequeños, para considerarse potentes y agresivos.

Los desacuerdos chino-soviéticos y el conflicto cubano, en 1962, por el cual se llegó a estar a dos dedos de la guerra nuclear, y de la que ni los promotores hubiesen salido indemnes; todos estos factores determinaron la elaboración y firma del tan famoso tratado.

Afirmo que este tratado es una comedia más y a ello me remito exponiendo las razones:

Si partimos del principio de que este tratado ha sido orquestado desde hace varios años y concebido y firmado por políticos, llegaremos a la conclusión que en obras de «hombres de Estado» no hay nada que pueda ser duradero y útil al pueblo en general.

¿Pruebas? Las poseemos en abundancia.

Dos conferencias tuvieron lugar en La Haya en 1899 y 1907, con miras a controlar los armamentos y limitar los presupuestos de guerra. Los países que participaron accedieron a un reglamento pacífico internacional, prohibiendo el lanzamiento de proyectiles y explosivos, de globos y el empleo de gases tóxicos. Todas estas convenciones fueron rotas en la primera guerra mundial

A fin de evitar otra nueva guerra, el tratado de Versalles (1919) limitó rigurosamente los armamentos de Alemania. En 1936, este país pasó por encima de las restricciones que le fueron impuestas, ocupando Rhenania, zona desmilitarizada, según las cláusulas del tratado. Ocupación seguida de otras más que todos recordamos. En 1921, la reunión de Washington limitó, también, el número de toneladas en los navíos de guerra de las grandes potencias marítimas.

El Japón, ambicioso de llegar a ser dueño del mar, no tardó en anular tal convención.

Fué en 1928 la firma del Pacto de Paris (Pacto Briand-Kellog) y fué acogido, también, como un hecho memorable. Este pacto condenaba la guerra como instrumento de política nacional, y la reconoció ilegal en virtud del derecho internacional. Setenta y dos naciones se adhirieron a este pacto. ¿Qué pasó después? Que la mayoría de los países firmantes fueron actores en la segunda guerra mundial.

La U.R.S.S. firmó «pactos de no agresión» por separado con Polonia, Finlandia, Rumania y los tres países bálticos.

Poco tiempo después, se anexionó la casi totalidad o todos estos países.

Hechos más recientes:

1958. La Unión Soviética, los Estados Unidos y la Gran Bretaña se comprometieron, voluntariamente, a interrumpir las experiencias nucleares. En 1960, Francia da comienzo a sus experiencias, y en 1961, sin advertir a los otros países, Rusia recomienza sus experiencias, en gran escala. Los EE. UU. no tardaron en seguir su ejemplo

El tan cacareado Pacto de «No agresión» de 1939, firmado por Molotov y Ribbentrop no impidió que, dos años después, estas dos grandes potencias se despedazaran.

Si a todos estos ejemplos añadimos la lectura del 4° artículo del tratado en cuestión, o sea del firmado el 5 de agosto de 1963 que dice así: «Cada firmante, en el ejercicio de su soberanía nacional, tendrá el derecho de retirarse del tratado si constata que, acontecimientos extraordinarios relacionados con el contenido de este tratado, pone en peligro los intereses supremos de su país» — advirtiendo a los otros firmantes con tres meses de anticipación — y si tenemos en cuenta que este tratado no incluye haberles sido imposible llegar a un las experiencias subterráneas por acuerdo sobre este particular... sacaremos la consecuencia que todo este tinglado de pactos, a los que se les ha concedido suprema importancia, no deja de ser como todos los otros: letra muerta.

Como podéis apreciar, la letra de este artículo cuarto del tratado que nos ocupa, deja la puerta abierta para ser enterrado antes de empezar a vivir. Mañana, la China podrá estar en posesión de la bomba atómica y este acontecimiento podría ser considerado de extrema gravedad para la seguridad de los EE. UU. o de la Rusia misma, por sus respectivos gobiernos, y advirtiendo tres meses de avance o sin advertir, se retirarían de ese tratado, con las consecuencias que tal decisión podría acarrearnos a toda la humanidad.

¡Y hay tantos países que no son firmantes y que podrían fabricar tal arma, con el inconveniente que no fuesen bien aceptados por los que han firmado el tratado de Moscú!

Creo haber conseguido explicar las múltiples razones que nos inducen a pensar en la ineficacia de ese último tratado. Es obra de políticos y éstos se sirven siempre de su arte, consistente en engañar a los pueblos y en fabricar ignorantes. A nosotros corresponde considerarlos como lo que son, sin excepción de matices.

*Miguel MOLINA*

## El 17 de octubre 1936 en Perdiguera

*El 8 de octubre, al alba, dos mil «regulares marroquíes» saliendo de las trincheras de Farlete, se lanzan al asalto del frente defendido por los ciento noventa hombres del grupo internacional de la columna Durruti, mandados por Louis Berthomieu. La presión es fuerte, pero el grupo internacional no recula, y es difícil ganar contra hombres determinados a morir en sus puestos. Al llegar los refuerzos que Durruti trae, los rifeños supervivientes se retiran a sus posiciones de partida. Entre los muertos del grupo, se encuentra Emile Cottin, que ha recibido una bala en plena frente.*

*El grupo no ha conocido hasta aquí más operaciones ofensivas y sus componentes consideran este ataque como una injuria. Una pequeña respuesta es preparada por los consejeros militares de Durruti.*

*El 17 de octubre, la columna monta al asalto de las pendientes de la Sierra de Alcubiere, y ante la sorpresa bien preparada, saca un importante beneficio. En el momento en que los primeros elementos saltan en en sus trincheras, los moros huyen atterrorizados, gritando: «¡Alemanes!... Franceses!»*

*Durante la tarde, la cabeza del grupo internacional consigue tomar posición en las primeras casas de Perdiguera, después de haber progresado diez kilómetros. Pero, Berthomieu y cuarenta de sus compañeros han sido demasiado intrépidos. A consecuencia de la impetuosidad de su avance, han quedado sin enlace con el grueso de la columna. El enemigo se da cuen-*

● *Suite en page 5.*

## Sensibles pérdidas

*Es, este año, luctuoso para la C.N.T. y el Movimiento Libertario. Se suceden unas a otras las bajas en nuestros medios.*

*Cuando son hombres que han rebasado los ochenta años, no cabe más que inclinarse ante las leyes de la naturaleza. Pero cuando caen hombres, aunque maduros, que hubieran podido todavía rendir grandes servicios a la Organización y a las ideas, la pena y la amargura nos invaden. Porque, en la mayoría de los casos, pagamos con ello terrible tributo a lo que han sido las penalidades y los sufrimientos abatidos sobre una generación.*

*Después de las pérdidas que cada día van reseñándose en nuestra prensa, los compañeros de la C. de R. de Gran Bretaña nos informan de la muerte de dos compañeros pertenecientes a ese núcleo: Salvador Gimeno y Pablo Polgare. Del primero, compañero anónimo, no tenemos dato alguno. Pero sobre el segundo, cabría escribir una biografía extensa y completa, pues fué uno de los militantes internacionales que más intervención tuvieron en la vida de nuestro movimiento durante el periodo revolucioario.*

*Húngaro de origen, como otros compañeros alemanes, italianos, franceses, se integró a la C.N.T. y a la F.A.I. y en ellas actuó, aportándoles cuanto podía y valía. Mejor que nosotros mismos, lo definen estas palabras a él dedicadas en la carta de la Comisión de Relaciones de Gran Bretaña dirigida a la Dirección de ESPOIR, dándonos la triste noticia:*

*«De Pablo Polgare podríamos decir mucho. Todos los militantes del Movimiento Libertario conocen su historial. No había nacido en España, pero llevaba el dolor, las inquietudes y las esperanzas del pueblo español en su corazón. Inteligente y voluntarioso. Nervio y acción que dedicaba al movimiento anarquista internacional. Estuvo con nosotros en España; viviendo la Revolución, y en el exilio no desmayó nunca. Nos ha dejado para siempre. Una ausencia irreparable y un vacío que será difícil ocupar. No podemos hacernos a la idea de no volver a verlo entre nosotros. Constante, y lleno de luz para orientarnos en este largo y sombrío camino de nuestra peregrinación militante.*

*» Hacemos estas líneas en el momento de recibir la triste noticia. No encontramos palabras para describiros nuestro dolor. Quienes le conocieron; los que con él lucharon, comprenderán nuestra amargura en estos momentos. »*

*Compartimos sinceramente el dolor de los familiares de estos compañeros, así como de los que componen el núcleo de Gran Bretaña.*

*Dos militantes más que desaparecen. Todos estos hombres, que supieron confundirse con la Organización, son y serán difícilmente reemplazables.*

# INTERNATIONALE

## Libres opiniones

## Puntualizando :

# En torno a una réplica

*En el número 107 de este periódico, aparecido con fecha 19 de enero y en la sección «Libres opiniones», el amigo y compañero C. Lizcano, escribe, a título de réplica a un trabajo anterior mío, el que intitula «De nuestro lenguaje y otras cosas».*

*El trabajo mío que se refiere fué publicado en el número 102 del 15 de diciembre de 1963, en la misma sección y llevaba por título « Perspectivas de acción conjunta antifascista ».*

Sin espíritu polemista, pues si yo expuse mi opinión, libre es quien quiera exponer la suya, creo, sin embargo, necesario, puntualizar, lo que no corresponde a una justa interpretación de las cosas y de las ideas.

Una polémica, ha de revestirse de serenidad y de espíritu objetivo, ya que en sí es intercambio de ideas, y confrontación de apreciaciones e inquietudes.

Ahora bien: en el artículo al que me veo obligado a referirme hoy, se me atribuyen ideas y afirmaciones distintas a las expresadas en el trabajo original, y justo es que lo señalemos con detalle.

Si suponemos bien, que el lector, al coger un trabajo de réplica, no volverá sobre el de referencia, la más elemental regla de corrección pide que al transcribir párrafos intercomillados, lo situado entre las comillas corresponda absolutamente en fondo y forma a lo que se dice reproducir.

Tal no es el caso ahora. Así en el sexto párrafo y al fin de la primera columna, coloca entre comillas: «La extraña interrogación había sido planteada. *Es algo impropio y ajeno a nuestras cosas*».

Mi artículo dice al comenzar: «La extraña interrogación había sido planteada. *Aun cuando pudiera parecernos impropia y ajena a nuestras cosas*».

Paso por alto, el error redaccional que se me atribuye al colocar como mías, dos frases sin la más mínima coordinación sintáctica, pero lo que no se puede concebir es que, en el deseo de presentar las cosas bajo prismas distintos, se haga de una interpretación donde va comprendida una posibilidad, una afirmación absoluta, que quienquiera que sea, no ignora que el simple hecho de hacerla denotaría tal engreimiento y suficiencia, que se descalificaría a sí mismo.

Pero más adelante, al final de la sexta línea de la segunda columna, en el trabajo referido se me atribuye esta expresión: «*Nos interesa conocer las intenciones de sus autores*»...

Por el contrario, mi trabajo dice así: «Pero lo que sí merece comentario es la forma en que se hizo, *sin parar a examinar las intenciones que animaron a los autores de la misma*»...

Donde digo *no importa*, se transcribe, *lo que importa*. ¿Por qué razón?

Y si a continuación digo: «comentario cuyo objetivo será el de señalar sin equívocos que, pese al prudente silencio de la militancia a lo que pudieron ser invitaciones a la desviación...» se transforma en la réplica en una frase aun de mayor absolutismo que la primera: «son invitaciones a la desviación». Al igual, entre comillas se habla de «*aviesos propósitos*» sin que ni yo ni nadie sea capaz de encontrar semejante manifestación en el trabajo objeto de la crítica.

Ignoro la intención de tal deformación, que termina calificando el trabajo de «lenguaje ególatra», «alarmista», «infantil», «bravucón» y fruto de un «espíritu vidrioso».

Aun y considerando como de mal gusto tal avalancha de epítetos, relativos al autor o al estilo, cuando de lo que se trata es de discutir ideas, ya que los mismos no traen nada de nuevo ni de aclaratorio al tema que se pretende comentar, habré de tener en cuenta los mismos para preguntarme si ellos se refieren al artículo original o a la transcripción del mismo que con evidente modificación de intención, redacción y propósito se me atribuye con libertad interpretativa, y deformación no sé si buscada, pero cuyos verdaderos objetivos es preferible no analizar. Porque yo he vuelto a leer mi trabajo. Y si ha merecido ese preámbulo en el que del subrealismo se pasa a la ausencia de sinceridad, verdad y realidad, me permitiré preguntar debidamente dónde de habremos de buscar esas «sinceridades»..., «verdades»... y realidades del polemizante, si para hacer valer una opinión se deforman las que se comentan.

Quiero ignorar el por qué de tal modalidad. Pudiera ser que leídas mis opiniones sobre acción conjunta, bajo un prisma de intenciones distintas del que fué escrito y quizá con un poco de precipitación, se haya hecho un «proceso de intención» allá donde debió hacerse de «manifestación». Es decir, hablando más a la pata la llana, que se pretende analizar, no lo que en el artículo se decía, sino lo que creyó que pensaba y se suponía que no quería decir.

Si así fuere, y tal alarde de arte divinatorio se hiciera, vaya por adelantado, para futuros comentaristas, que tengo por norma escribir lo que pienso, sin que me detenga nunca el deseo de parecer hombre más o menos bueno en opinión ajena. Es más: tengo la convicción de que el lenguaje de la sinceridad es el único susceptible de dar buenos resultados en todos los aspectos de la convivencia. De puertas afuera, como de puertas adentro, a nadie pretendemos engañar. Si ayer hicimos concesiones, cuyos resultados nos dolieron en el alma, como revolucionarios que somos, no queremos que ello se reproduzca. Y por mi parte prefiero pecar por desconfiado más que por ser en exceso confiado.

Hechas estas puntualizaciones en lo que al error de transcripción de mis interpretaciones se refiere, vayamos ahora a hacer algunas precisiones sobre el trabajo mismo.

Dícese que mi afirmación «categórica» de que solo hay un objetivo capaz de reunir a todas las fuerzas de la oposición: el derrocamiento del régimen franquista, es enteramente gratuita porque la C.N.T. «no es tan ingenua ni tan ambiciosa que encierre en ese cajoncito de ratón las posibilidades de entendimiento con gentes y sectores...»

No nos detengamos en la interpretación que pudiera darse a la expresión «cajoncito de ratón» cuando se habla del derrocamiento del franquismo, pues no llegaríamos a comprender que tal fuese cosa minúscula. Porque lo que perseguimos es el evitar afirmaciones gratuitas, y para ello bastaríamos recordar al polemista, el texto del dictamen aprobado por el Congreso celebrado en Limoges en 1961, texto que fué ratificado en 1962 en el Pleno Intercontinental de Núcleos, y últimamente en el Congreso celebrado el pasado año. En dicho dictamen se dice de manera *explícita* que sólo hay un objetivo capaz de reunir todas las voluntades. Quiere esto significar, que según Lizcano, la C.N.T. en pleno al aprobar y ratificar repetidamente dicho texto, viene haciendo afirmaciones gratuitas y contrarias, según él mismo, a otros acuerdos que adoptara. No lo creemos nosotros así y por ello necesitamos dejar constancia de nuestro pensamiento, aun sin coincidir absolutamente con dicho acperdo lo que ya quedaba expresado en el artículo origen de todo este debate.

Señala en otra parte el artículo de réplica que en el punto del Orden del día de nuestro Congreso que a tal aspecto hacía referencia, se solicitaba la opinión de la militancia sobre si procedía o no elaborar un plan o tesis bajo el que condicionara la C.N.T. su entendimiento ocasional con otros sectores de la emigración antifascista, y cree que no había razón, a menos de ser un espíritu vidrioso, para levantar tempestad de suspicacias y temores inauditos. Una vez más podríamos aconsejar la lectura reposada y sin apasionamientos. El alinea *a* del apartado III del cuarto punto del Orden del día decía así textualmente: «Si la C.N.T. confirma su disposición: ¿qué plan o tesis sugiere como proposición formal a sus eventuales aliados?»

Por más vueltas que le demos a la pregunta, no vemos que se pida ninguna opinión sobre si procede o no la elaboración de plan o tesis y si por el contrario vemos una petición de elaboración de la misma tesis.

¿Que pareció extraña tal interrogación? Sí. Y no solo a mí sino a muchas delegaciones en el Congreso, sobre todo cuando, en el curso de los debates, quedamos esperando por parte de alguien dicha exposición que no vino, salvo en la lectura, por parte de dos o tres delegaciones, de una serie de reivindicaciones que no podían representar en modo alguno plan o tesis de *acción conjunta*.

El congreso reafirmó los acuerdos existentes, y daba así por terminada esta cuestión, cuando el organismo coordinador, el Secretariado, manifestó claramente en el mismo que no se había contestado al interrogante. Lo que deja bien a las claras que la militancia no quiso seguir el camino que se le trazaba por parte de quien o quienes pidieron la inclusión de tal pregunta en el orden del día. Es más, habremos de recordar que cuando una delegación pidió a dicho organismo de que tesis se trataba, se dió la callada por respuesta.

En el análisis de la gestión que terminó con el Congreso, se señalaron manifestaciones públicas que se consideraban contrarias a nuestra ética y posiciones, y no se nos olvida la reprobación general a algunos puntos del llamado mensaje sindical aparecido meses antes y en el que nuestra posición se encontraba netamente desvirtuada. A través de un año de actuación, la militancia tomó constancia de que parecía iniciarse una desviación de actitudes que no correspondía a los acuerdos aceptados. Y con tal clima, ¿se encuentra extraño que nos expresáramos como lo hicimos, si ello no reflejaba sino el sentir real y sereno del mismo Congreso?

Sigue creyendo el compañero Lizcano, que hay más puntos de coincidencia y para probarlo nos expone una completa y detallada serie de reivindicaciones, muchas de las cuales son sacadas del mismo pacto de Alianza Sindical.

*(Suite en page 6.)*

## Comentario

# Para cerebro, el del Caudillo

**A nadie, medianamente interesado en seguir el curso de los adelantos científicos, escapa el desarrollo y perfeccionamiento que están alcanzando los cerebros electrónicos, ya que todas las noticias en circulación acerca de ellos aseguran que los tales abarcan extremos que van desde lo puramente facilito a lo trascendental y complicado. Es decir, que estos novísimos aparatitos, a más de diagnosticar en medicina, traducir idiomas, recordar lo que se dijo o se hizo en tal o cual fecha, etcétera, etcétera, ofrecen tan extraordinaria utilidad, que se les consulta hasta para uniones matrimoniales, si bien algunas nupcias recomendadas por los cerebros electrónicos resultan una calamidad, pues como hoy por hoy no se les puede exigir que den todas en el clavo, ha de concedérseles un pequeño margen de error de cálculo.**

El caso es, que con la aparición de los cerebros electrónicos, la tentación de no utilizar el cerebro propio para nada — mal este muy extendido en el mundillo de la especie humana —, aumentará. Por lo cual no es aventurado imaginar que numerosísimas personas están pensando ya en la manera de ir haciendo los ahorrillos necesarios para adquirir uno de estos meollos artificiales, y, ya en posesión de él, formularle las preguntas adecuadas, facilitándole los datos precisos, para que éste se las resuelva, economizándose asi el preguntón el fatigoso trabajo de discurrir y determinar.

Claro que no todos los que se visten por los pies, como suele decirse, están aquejados del vicio de no utilizar el cerebro propio para nada, pues los hay que lo emplean a sus anchas, como el señor Johnson, al decir, que « los Estados Unidos no abandonarán a los doce millones de habitantes de Formosa a merced de la tiranía comunista », razón esta que corre pareja con la que obliga a Norteamérica a contribuir poderosamente para que el pueblo español siga bajo la caudillal « protección » de Franco, o Pablo VI, al expresar, en un mensaje en español dirigido a España : « La doctrina social de la Iglesia debe ser aplicada con justicia en el mundo del trabajo. Nadie puede acusar a la Iglesia de haber observado con indiferencia absoluta, respecto de las aspiraciones de las clases menos favorecidas ». — No hay equívoco posible, la Iglesia ha mostrado enérgica y claramente, que se encuentra al lado de los trabajadores en sus justas reivindicaciones ». No obstante, el Papa no ha hecho la menor alusión al actual régimen español, por el modo empleado para sofocar los recientes conflictos de trabajo surgidos en España, debidos a los salarios de hambre que perciben los obreros por intensas jornadas de trabajo, a pesar de que la legislación, según las Leyes Fundementales del Estado, se inspira en la doctrina social de la Iglesia católica, apostólica y romana.

Como también hay quien posee tel caletre, que da ciento y raya a todos los cerebros electrónicos juntos, como asi lo viene demostrando don Paco cada vez que abre el portón por donde afluyen sus palabras. De ahi que « Le Figaro », considerando, que para cerebro el del Caudillo, haya decidido instalar una oficina particular en Madrid, a fin de que su corresponsal permanente en la capital de España no pierda el tiempo, consultando a cualquier cerebro electrónico, sobre algunos asuntillos del régimen franquista, y encamine sus pasos hacia El Pardo, tal hizo semanas atrás, e interrogue al mismísimo Caudillo, el cual siempre dueño y señor de su prodigiosa mollera respondió esta vez a su preguntador, en la forma y cuantia que « Le Figaro » dió a conocer a sus lectores. Pero como en lo dicho por don Paco hay algunas cosillas que nos atraen, porque « tien » más miga que una hogaza, no titubeamos en traerlas aqui. Son estas:

« El « Movimiento » responde a la necesidad de dar una solución al problema político de nuestro tiempo, avanzándose a la evolución que va a producirse en el mundo del mañana ». « Los veinticinco años de paz, de transformación social y de vida en común de los españoles, después de la resurrección de la nación (?), han demostrado la eficacia del nuevo sistema ». (¡ Y tan eficaz !. Como que muchos, y el hablador a la cabeza, que antes de la « cruzadita » sólo conocian deudas en sus casas, disfrutan hoy de cuantiosas fortunas). « La organización sindical, profundamente enraizada en la vida de los trabajadores y de la economía... constituye una de las vias representativas que ofrece la sociedad moderna ». « El « Movimiento nacional », desde su nacimiento, se ha inspirado, para cumplir su obra social, en las encíclicas de los soberanos pontíficos, asi está inscrito en el « Fuero del Trabajo », promulgado a principios de 1938, en plena guerra de liberación. España es, por tanto, la primera nación qu ha puesto en práctica sus doctrinas ». « La Armada constituye una representación auténtica del pueblo, con el cual vive en unión estrecha. La misión de la Armada es la de mantener la paz (de los privilegiados) y de estar preparada para la guerra (contra el pueblo español), no de intervenir en los conflictos naturales que puedan surgir en el mundo del trabajo » (para esto están las cuantiosas unidades de la guardia civil y policia armada). « La evolución del mundo no altera en nada las bases de nuestro sistema político. Bien al contrario, ella les da una actualidad sorprendente y demuestra su justificación ».

Sin embargo, con ser mucho y « ajustado » lo dicho por don Paco, esta vez se quedó corto, pues hubiera podido decir, de haberle dado la caudillal gana, que gracias a las bases de su sistema político, el corresponsal de « Madrid » en Ciudad Real, Garcia de la Mora, había descubierto en la Solana a un tal José Maria Martinez Pérez, que cura las verrugas tocándolas con los dedos, a la par que reza un Avemaria, tres Padrenuestros y el « Gloria Patria ». Aunque el silencio del Caudillo acerca de tan « virtuoso » manchego, bien puede haber sido para que Fraga Iribarne lo situe como excepcional atractivo en la propaganda turística, a fin de encarrilar hacia tierras de la Mancha, escenario de las más grandes aventuras y desventuras del más famoso caballero andante de todos los tiempos, a todos los extranjeros que desean presenciar tal « prodigio », o verse libres de tan feas excrecencias cutáneas, los que las tengan.

**Salvador INIESTA.**

# El 17 de octubre 1936 en Perdiguera

*(● Suite de la page 4)*

*ta de la situación y envía sobre el grupo la caballería mora de Zaragoza.*

*Cercados en varias casas, cuarenta hombres hacen frente a un número veinte veces más importante de moros. Sus municiones se agotan rápidamente, ante los ataques repetidos de los marroquíes Dos milicianos, Ridel y Charpentier, aceptan, pues, la peligrosa misión de deslizarse a través de las posiciones marroquíes para ir a señalar la situación a Durruti. De los hombres del grupo que regresaron a Perdiguera ese día, estos dos fueron los únicos que se salvaron. Todos los restantes murieron en su puesto de defensa, la mayor parte destrozados por los granadas. Entre ellos: Berthomieu, Giralt, Trontin, Boudoux y numerosos alemanes que aprendí a estimar.*

*Las nuevas trincheras pasan a mil quinientos metros de Perdiguera. El frente ha avanzado de ocho kilómetros. La ganancia de terreno no compensa las pérdidas que la columna acaba de tener. El solo Berthomieu valía más.*

*Si las guerras son tragaderos de hombres, aquí ella alcanza sobre todo a los hombres de calidad. Son los más valientes, los más generosos, los más decididos, los que mueren los primeros.*

(Traducido del libro «Salud Camarada». «Cinco meses en los frentes de España», por Mathieu CORMAN).

# DE TOUT ET POUR TOUS

## IDEARIO CAMPESINO

Si aceptamos que el sentimiento de libertad se despertó en el hombre en el mismo momento que se sintió oprimido por su semejante, tendremos que convenir que la humanidad ha venido luchando durante milenios para reconquistar su perfceto derecho a ser individualmente libre.

El hombre, que por ley natural es sociable — de ser individualista como otras muchas especies de su reino, jamás se hubiese unido con otro hombre para doblar sus posibilidades, ni se hubiese organizado en sociedad, lo que equivale a pensar que las grandes urbes y los pequeños poblados aún no serían conocidos — y de espíritu investigador, pudo descubrir que la Naturaleza se reproducía y renovaba todos los años, después del período de invernación, en el cual la tenía sumida la época estacional.

Se le representaría como un fenómeno comprobar que, en los mismos sitios y en la misma época, encontraba las mismas simientes, los mismos tubérculos, las mismas legumbres y frutas, de las cuales se servía para su sustento.

Dotado de sus facultades investigadoras y de sus facultades de cálculo, llegó a seleccionar las de mejor calidad y con la ayuda de la experiencia, buscó la tierra más fértil para hacerlas reproducir. Eran los primeros pasos hacia nuestra agricultura.

Se me antoja pensar con qué torpeza trazaría su terreno escogido y con qué inocencia simétrica sembraría y plantaría lo que más tarde sería su cosecha.

No importa, los primeros pasos se daban y lo importante era andar. ¡Ah!, pero es que con este andar nacieron todos los males que ha sufrido, sufre y seguirá sufriendo la humanidad, si no cambia los principios.

El que plantaba un trozo de terreno, consideraba suya la plantación, y como suya, la defendía contra las bandas que, en sus incursiones para encontrar con qué nutrirse, penetraban en su plantación, sin tener la menor idea de la usurpación, y devoraban todo cuanto en ella se encontraba.

De esta manera, pues, nacía lo tuyo y lo mío; el derecho y la razón; lo justo y lo injusto; lo propio y lo ajeno, etc., etc.

Partidario del menor esfuerzo y agobiado por las necesidades, ha ido descubriendo y dominando las posibilidades que le ofrecía la Naturaleza, aumentando continuamente el caudal de sus satisfacciones.

Lo lamentable es que, todo y siendo racional, haya tenido que soportar, a lo largo de su existencia, el dominio de la «ley del más fuerte».

En los remotos tiempos del esclavismo, el «amo de vidas y haciendas», empleaba a sus esclavos en el cultivo de la tierra de sus dominios. Actualmente, la misma ley, mil veces reformada, pero conservando siempre el mismo principio, rige los pueblos.

En nuestra época, el desheredado es libre de dejarse o no explotar; pero, por otra parte, se le ha creado la necesidad de hacerlo, ya que se encontraría ante el dilema de recurrir al patrono o dejarse morir de hambre. Pues la indigencia está privada, y el derecho a vivir y a robar legalizados, legalidad que no le alcanza.

Para el hombre, el elemento principal, con el agua y el aire, ha sido siempre la tierra y jamás podrá desprenderse de ella, porque de la tierra saca su sustento y las materias primeras para la satisfacción de sus necesidades.

Incluso para los Estados llamados modernos, la preocupación principal, aunque no es de la resonancia de las demás preocupaciones — necesidades defensivas, exploración del espacio, zonas de influencia, etc. — es la tierra. Preocupación para mantener en el campo al campesino, preocupación para arrancar de la tierra el máximo de rendimiento.

El éxodo del obrero del campo hacia la ciudad, aparte que la administración económica, basada sobre el tanto por ciento de beneficio, no permite poner a su alcance los adelantos que ofrece el progreso a las poblaciones densas y de que el trabajo es más embrutecedor y menos remunerado, es debido a que el campesino es considerado como perteneciente a una clase inferior.

En la ciudad ha sido cómicamente, en escena y con la hilaridad de los espectadores, ridiculizado, hiriéndole en su dignidad de hombre. En la ciudad es uno que viene del campo y en la ciudad es (digamos fué) considerado de una clase menos evolucionada. Esto hace, pues, que sienta la necesidad de superarse y, comprendiendo que no le es posible hacerlo en la aldea, vuelve la vista hacia la ciudad, dejando atrás, no sin pena, aquel ambiente familiar, de calma y bienestar, por el embrutecedor bullicio de la gran aglomeración.

Nadie puede negar que en su fondo es sociable y acogedor. En su casa y en su mesa, el amigo y el amigo del amigo, encontrarán siempre un cubierto dispuesto para servir y compartir todo cuanto posee en su despensa, así como la hospitalidad de su morada. Es todo lo contrario de como se le ha presentado en la ciudad: avaro, egoísta, mal fiado y de ser el causante de la carestía de los productos del campo. Este ambiente, bien orquestado, hacía dos víctimas a la vez. Las dos víctimas: el obrero del campo y el de la industria se encontraban frente a frente y se odiaban, en lugar de darse la mano para marchar unidos en la lucha contra un enemigo que debía serles común.

No se puede negar que no se haya adelantado bastante por el camino de la aproximación; pero, aún hoy, el obrero del campo y el de la industria, viven en un mundo que no es el mismo. Cada cual defiende sus intereses desde su campo de operaciones, en lugar de unir los frentes para una lucha común, a fin de terminar con las causas que les tienen comunmente uncidos al carro de la explotación.

El campesino, bien diferente de como nos lo hemos imaginado, cuando empezaba a sacar de la madre tierra, explotándola, su producto, es una especie de geómetra. Nadie más que él, con su práctica, sería capaz de trazar sillones tan bien distribuídos, para dominar las aguas de riego o pluviales, si éstas fueran torrenciales, en las tierras pendientes o desniveladas, sin antes proceder a una cotación. El puede pasarse de tantas complicaciones.

No es necesario mencionar sus conocimientos en materia de injerto, para la transfusión de calidades, superándolas, entre árboles distintos, ni de los adelantos obtenidos en horticultura, como tampoco en los adelantos y resultados en la superación de las especies en floricultura.

En cuestión de la poda de los árboles, es un artista. Conoce las ramas que es necesario cortar para el buen desarrollo de los árboles, dándoles la forma más adecuada, para que todas las ramas tengan el sol y el aire necesarios y, en otoño, en la época de la poda, conoce los tallos que darán fruto en la estación venidera y los estériles, lo que permite seleccionarlos para dar más vigor a los fecundos y así la fruta será de mejor calidad y de mayor tamaño.

Espiritualmente es virgen. Los que se han acercado a él, prometiéndole, con discursos altisonantes y «revolucionarios», que le solucionarían sus problemas, una vez el acta en cartera, lo han hecho su víctima, convirtiéndose en sus opresores, obligados a defender los intereses de la nación. Intereses que sólo pertenecen a una clase: la clase que los posee.

Si pudiérase considerársele «mal fiado» sería por esta razón. No cree en soluciones fáciles y servidas en bandeja. Quisiera entrar en la lid social, pero se encuentra faltado de norte donde orientar sus actividades.

Ni después de un cuarto de siglo, que el francofalangismo intentó destruir todo cuanto había brotado en todas las capas de la producción en conocimientos y deseos de superación, nadie podría afirmar que de Norte a Sur y de Este a Oeste, puedan considerarse todos los explotados del terruño al mismo nivel que ha pretendido cortarlos el franquismo.

Los pueblos, a veces sorprenden incluso a los que se jactan de conocerlos. Recordemos los siete años de la mordaza impuesta al pueblo español por el último de los Borbones en la persona de Primo de Rivera. La diferencia en crímenes y en represión no tiene punto de comparación y cuando el pueblo pudo exteriorizar su sentimiento, en un acto de civismo jamás registrado en la historia, supo destronar una dinastía para proclamar, en un momento de euforia popular, una República. Revolución que, en otros pueblos, ha costado ríos de sangre.

Desgraciadamente, la República no supo comprender el sentimiento de libertad que se había despertado en las clases populares, puntal donde debía descansar su continuidad; ni la amenaza que la reacción representaba contra este sentimiento. Y la sangre que no se vertió por este acto de civismo tan generosamente demostrado, tuvo el pueblo español que verterla con creces cinco años largos más tarde, por el salvaje levantamiento de la trilogía reaccionaria.

A pesar de los pesares, nadie puede predecir las sorpresas que reserva al mundo el pueblo de Iberia, cuando de nuevo pueda sacudir la mordaza que le oprime, que no será eterna.

*R. ORIOL*

## En torno a una réplica

(Suite de la page 5)

Lo que se le escapa, probablemente, es que de lo que se trata es de encontrar una tesis o unos planes de *acción conjunta* y no solamente de aspiraciones. Porque todos cuantos puntos expone, son a aplicar inmediatamente después de la caída del régimen franquista o de sus sucedáneos.

Y no debemos olvidar que nuestros eventuales aliados, en razón misma de sus principios y objetivos, se encontrarán en tal momento cogidos en el engranaje de una política que, colocándoles en el seno de la oposición o de la colaboración gubernamental, reducirá su acción a la de dicha política.

Si tenemos en cuenta la posición actual de dichas organizaciones y sus manifestaciones públicas en algunas de las cuales, a través de la prensa, se nos ignora deliberadamente, para llegar a la afirmación de que la alianza solo es posible con las derechas españolas, mal vemos cómo se puede estimar que desde la oposición o desde la colaboración, la política socialista o republicana pueda presentar puntos de acción común con nosotros, que, siendo fuerza revolucionaria, somos además enemigos del Estado mismo, al que ellos deben todos sus esfuerzos.

Por dichas razones nos parece aventurado el afirmar, como se hace en el artículo referido, que de lo que se trata «es de poner un poco de gobierno en los desvaríos y quimeras de los que no en vano somos hijos de D. Quijote. Sentar bien, más que las aspiraciones, las posibilidades reales con que podemos contar en el difícil contexto nacional e internacional...».

No queremos creer que, al hablarse de desvaríos y quimeras, se refiere a las posiciones acostumbradas y a las normas seguidas permanentemente por nuestras organizaciones, porque tal afirmación colocaría en mala posición al articulista, pero es el hecho de que, a continuación, al decir que interesa sentar, «más las posibilidades que las aspiraciones», acogiéndose al contexto nacional o internacional, parécenos que se resucita un lenguaje que vimos demasiadas veces en el período 1936-1939, y que en sí lleva la esencia de todos los renunciamientos, con vistas a conseguir un acomodo en el desconcertante concierto del mundo actual. Cual si nosotros, libertarios, tuviéramos como obligación o necesidad la de plegarnos a las contingencias impuestas por las múltiples y poderosas razones de imperialismos más o menos, o colaboraciones en el orden nacional, con razones que son pretendidamente de orden general. Si nuestras aspiraciones no respondieran a un conjunto de posibilidades revolucionarias, si nuestros programas libertarios no son más que un conjunto de desvaríos y quimeras, ¿a qué continuar el debate? Pero estamos convencidos de que, por el contrario, hay una comunión precisa entre las aspiraciones y esas posibilidades revolucionarias, y nuestro convencimiento es completo también de que así lo piensa quien escribió, lanzando quizá demasiado lejos, tal expresión, sin llegar a discernir el verdadero alcance de lo dicho.

Si el anarquismo es el alma (no sabemos porqué se le llama sangre y huesos) de la C.N.T., mal vemos que, en nombre del mismo, se pretendiera llevarnos a lenguajes de complacencia, del deseo de no alarmar, de parecer buenos, para atraernos las simpatías de los que son bases del Estado mismo. Se nos conoce fuera y dentro de nuestra área de acción, y de nada valdría el disfrazarnos, a menos que lo que que se pretenda (y no lo creemos así) sea convertir el disfraz en ropaje ridículo de todos los días.

Y aquí termino. Mi trabajo, la exposición de mis ideas, está aquí, al alcance de todos, y al juicio militante me remito. Lo que dije, dicho está. Lo que se pretende que dije... también está escrito. Y en el estilo de cada cual reflejada la fraternidad, que no acoge más que razones y olvida... el resto.

*José MUÑOZ CONGOST*

## Respuesta obligada a "Mentiras y verdades"

*(Suite de la page 3.)*

quietudes libertarias y mi entusiasmo por la Confederación Nacional del Trabajo de España. ¿ Puede « Verus Dicere » llamándose socialista y cacareando tanto su personal criterio, acreditar una actuación semejante ? Si algo llegara a aborrecer sería al embustero y a quienes pululan políticamente con la tragedía española.

El colofón que nos larga « Verus Dicere » en su artículo, es una solicitud a la camisa de fuerza... « la vuelta al Paraíso Terrenal en los dias de manifestaciones y marchas de protesta... » Se sobreentiende que se está en contra de tales actividades. Se aguarda, al parecer, que hagan otros los deberes que tenemos que hacer nosotros. Y conste que no catalogo a los socialistas españoles, sino al autor de ese artículo. Muchos socialistas españoles, buenos amigos nuestros, estuvieron junto a las pancartas que pedian libertad para los presos, solidaridad para los mineros y la protesta por la presencia en Londres del ministro franquista. Ni estoy en contra de los socialistas, ni de una filosofía que aparte ciertas lagunas políticas, puede compaginarse en lo que son aspiraciones de una organización obrera revolucionaria como es la C.N.T. y cuyas pruebas históricas están a la luz de todos los que vivieron las colectividades y la socialización de las industrias españolas; por allí, en Comités de Enlace, estaban la C.N.T. y la U. G.T.

Nuestro delito, pues, ha sido desear que la Alianza Sindical fuera la patrocinadora de las protestas de Londres, como seguirá siéndolo si es que la Alianza ha de servir para algo más que reuniones en lo que a Inglaterra se refiere. Allá cada cual con su responsabilidad ante el pueblo español. La C.N.T. no está dispuesta, repito, a perder más tiempo. En el camino de la acción nos encontraremos todos los que sin afán maniobrero empleemos energías, posibilidades y actitudes revolucionarias para liberar a ese pueblo dolorido, cuya expresión son los presos, esos mineros españoles y en suma, cuantos sufren en España. Lo menos que nos pueden exigir es protestar contra el franquismo, contra sus emisarios al extranjero y contra el crimen franquista.

Espero que « Verus Dicere » que está en contra de ésto, nos dé otra alternativa que no nos tenga 25 años más en exilio.

**A. ROA.**

**Cárceles**
(Del Album « Reflejos », de Monrós)

# Activités de nos camarades Espagnols

**Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.**

**He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.**

## COMMUNIQUES

**17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON**

**Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 heures, à la rue St-Jean, N° 60, LYON (5e).**

### F.L. DE OULLINS

Esta F.L. convoca reunión para el domingo, 1° de marzo, a las nueve de la mañana en el local de costumbre.

Se ruega la asistencia de todos los compañeros.

### F.L. DE LA ROCHELLE

La Federación Local de La Rochelle convoca Asamblea General para el domingo 1° de marzo a las nueve y media de la mañana en el lugar de costumbre.

Por los asuntos a tratar se encarece la asistencia de todos.

### CONFERENCIA EN BEZIERS

La F.L. de Béziers invita a toda la militancia de la localidad y limitrofes, a asistir a la Conferencia, que dará, con carácter orgánico en su local social, el compañero Antonio Alorda, con el tema : **« De la unidad confederal a una entente antifascista, pasando por la Alianza sindical.**

Esta Local espera la presencia de numerosos compañeros, el domingo 1° de marzo, a las 9 h. 30.

Por la F.L. de Béziers.
**El Secretario.**

### CONFERENCIA EN MONTPELLIER

El domingo, 23 de febrero, a las nueve y media de la mañana, en nuestro local de costumbre, tendrá lugar une conferencia a cargo del Profesor José Luis Mayoral, de la Escuela Normal de Montpellier, que tratará sobre el tema : **« Momento actual y porvenir polí ico de España ».**

Interesante tema, en el que esperamos que los compañeros y españoles en general de la localidad, no dejarán de venir a escuchar, y a los cuales invitamos cordialmente.

**El Comité.**

### F.L. DE LA ROCHELLE

La Federación Local de La Rochelle invita a los compañeros, simpatizantes y españoles en general a que acudan junto con sus familiares a la **charla** que dará el compañero J. Sevilla bajo el sugestivo tema :

**« Evolución y progreso de la filosofía. Su repercusión en lo humano y lo social ».**

La charla tendrá lugar, el domingo 23 de febrero, a las tres de la tarde, en el local social de los Sindicatos, rue Albert 1er, La Rochelle.

### BURDEOS

Siguiendo el ciclo de Conferencias organizado por la F.L. y Comisión de Relaciones de Burdeos, el domingo dia 1° de marzo, a las 10 de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande, el compañero Yves Peyraut, disertará sobre el tema : **« Algunos aspectos de la obra de Lenin, como jefe de Gobierno ».**

No dudamos que por lo interesante del tema acudireis a este acto.

### PARADEROS

Antonia Susana Vera, quisiera tenr noticias de su hijo Pascual Alacid Vera, que hace cinco años residia en Bretause (Lot). Los que puedan saber donde se encuentra Pascual Alacid, o él mismo, si lee « ESPOIR », que inmediatamente se pongan en relación con su madre, que reside en Andorra. Escribir a Guillermo Fornieres — Bar Andalucia — Encamps (Andorra).

C.N.T. A.I.T.

### NUCLEO RHONE-LOIRE

### CONCENTRACION CONFEDERAL Y LIBERTARIA EN CHAUFFAILLES (S.L.)

El dia Primero de Mayo, a las nueve y media de la mañana, en la Sala de Fiestas de Chauffailles.

GRAN MITIN COMMEMORATIVO DEL 1° DE MAYO

patrocinado por la Comisión de Relaciones del Núcleo Rhône-Loire, y organizado por la F.L. de Chauffailles, en colaboración con la F.L. de la C.N.T. de Roanne (Loire).

Harán uso de la palabra : Dos compañeros de la C.N.T. de España en el Exilio, de gran solvencia militante. En una próxima nota señalaremos los nombres.

*

### A LAS 2 DE LA TARDE EN LA MISMA SALA

A beneficio de España Oprimida, Gala de variedades, internacional, con la participación de un escojido y selecto número de artistas de la región de gran relieve. Aseguramos anticipadamente, a propios y ajenos, la presentación de un Festival que nos hará vivir unas horas bajo un ambiente puramente español.

**Compañeros de la región y departamentos vecinos : todos a Chauffailles.**

La **Confederación Nacional del Trabajo,** representación genuina del Sindicalismo Clásico Español, en lucha permanente en defensa de las clases oprimidas, invita cordialmente a todos los trabajadores españoles, emigrados o no, a compartir cordialmente la fiesta del Primero de Mayo 1964.

*

**Los grupos artísticos de la región que estén dispuestos a participar,** se les ruega encarecidamente que se pongan en relación directa con el compañero Abad Antonio, 3 allée Van de Walle, Chauffailles (S.L.), para ultimar el programa antes del 30 de febrero. El tiempo lo tenemos para poder salir airosos, si todos respondemos unánimes y con puntualidad a la organización de la Concentración del Primero de Mayo; como es expresion del conjunto, tiene que ser la obra de todos; afin de vitalizarla, hay que poner en juego lo que esté a nuestro alcance.

Por la Federación Local de Chauffailles :
**El Secretario.**
Enero 1964.

### DOS CONFERENCIAS DE JULIO JUST EN TOULOUSE

Organizadas por la Federación Local de la C.N.T. de Toulouse, el señor Just dará dos conferencias en esta ciudad.

La primera, el sábado, día 29, en la Sala Sénéchal, antigua Facultad de Letras, rue Rémusat, a las 21 horas.

El tema será: *«Las emigraciones políticas españolas. Su influencia dentro y fuera de España».*

Siendo el tema extraordinariamente vasto, y deseando dedicar especial atención a la última en fecha de estas emigraciones — la nuestra — el domingo, día 1 de marzo, dará la segunda parte en la Bolsa del Trabajo, Sala de la C.N.T., a las diez de la mañana.

Dado el interés de estas conferencias, estamos seguros de que habrá afluencia de público.

## PROTESTAS EN MEXICO
### contra la demanda de extradición de Abarca

México,
D.F. a 31 de enero de 1964.

M. Pierre VERMELEYN
Ministre de la Justice
du Gouvernement Belge
4, rue Place Poelart, 4
Bruxelles (Belgique)

Sr. Ministro,

La Confederación Nacional del Trabajo de España, en México, mejor proceda derecho ante Vd. expone :

I. Protestamos respestuosa, enérgicamente extradición pedida Gobierno Suiza joven español antifranquista, Francisco Abarca, concedida « Chambre du Conseil » y « Cour d'Appel » país belga. Abrigamos convicción peligra vida acusado caso entrega Gobierno Suiza.

II. Estimamos supuesto delito : **complicidad sabotaje avion compañia española « Iberia »** (11 junio 1963), reviste indudablemente caracter político-social, cuyo caso procede aplicar sentencia derecho asilo político reconocido Gobierno Bélgica.

III. Impugnamos improcedente toda disposición administrativa se aplique aflictivamente nuestro compatriota, Francisco Abarca actualmente recluido prisión Forest, Bélgica.

IV. Finalmente, proclamamos inalienable derecho todo hombre libre luchar por libertad su patria sometida anticonstitucionalmente régimen dictatorial fascista imperante España.

En consecuencia, rogamos a Vd., Sr. Ministro, se sirva adoptar medidas demostrativas elevada ejemplar justicia evitando sentencia implique extradición Suiza, joven español, Francisco Abarca, perseguido político gobierno fascista español.

Atentamente, por el Secretariado,
**José Moreno Barrancos,**
Secretario General.

**Nota.** — Cursado en iguales términos y con acuse de recibo al embajador de Bélgica en México.

Vale.

*

México, 1° de febrero de 1964.

M. Pierre VERMELEYN
Ministre de la Justice
du Gouvernement Belge
4, rue Place Poelart, 4
Bruxelles (Belgique)

Sr. Ministro,

Federación Ibérica de Juventudes Libertarias, Sección de México eleva Vd. respetuosa formal protesta contra disposición administrativa adoptada « Chambre du Conseil », « Cour d'Appel », perjuicio físico-moral persona joven libertario español, Francisco Abarca, recluido prisión Forest, Bélgica.

Dicho compatriota suporta consecuencias injusta demanda extradición formulada Gobierno Suiza fundamentada : **Complicidad sabotaje avión compañia española « Iberia »,** 11 junio 1963.

Estimamos : caso ser comprobado acusación imputada nuestro compatriota, Francisco Abarca, elemental espíritu justicia reclama sentencia ajustada derecho político de asilo leyes vigentes nación belga.

En consecuencia, Sr. Ministro, protestamos contra toda sentencia autoridades belgas implique extradición Suiza nuestro compatriota, Francisco Abarca, exilado político perseguido por fuerzas represivas gobierno fascista español, cuya vida corre peligro caso entrega acusado Gobierno Suiza.

Atentamente, por el Secretariado,
**Sonia Miró,**
Secretaria.

**Nota.** — Mismo texto enviado a Sr. Embajador de Bélgica en México.

Vale.

## CORRESPONDENCIA ADMINISTRATIVA

Cerezo F., de Mazamet: Se recibió tu giro; pagado hasta 31-12-63. — Mme Liria, St-Jean de Valeriscle (Gard): Conforme, pagas año 1963. — Baches J., Fondettes (I.-et-L.): Con tu giro liquidas año 63. — Monzón J., y Labastida J., de Souppes-sur-Loing (S.-et-M.): Tenéis pagado «Espoir» y «Cénit» hasta 31-12-64. — Aguilar R., Mazamet (Tarn): Recibido giro, conforme, pagas año 1964.

Monzo V., Cuxac-d'Aude (Aude). De acuerdo, pagas «Espoir» y «Cénit» año 1964. — Jordan M., Aurillac (Cantal): Pagas año 64. — Cano F., Narbonne (Aude): Recibido giro. Quedan cubiertas las cuatro suscripciones hasta 31-12-63. — Garcia A., Imphy (Nièvre): Pagado año 64. Gálvez F., Pin (P.-O.): Idem, año 64. — Arias L., de Améyzieu (Ain): Recibido giro y carta. De acuerdo. — Fresnillo J., Coarraze (B.-P.). Recibida cantidad. Pagas «Espoir» y «Cénit» año 1964.

Temllador M., Izeaux (Isère): De acuerdo, primer semestre 64 «Espoir» y «Cénit». — Ferrer B., Martigues (B.-du-Rh.). Recibido giro y carta. Conformes. — Gros M., Castres (Tarn): Pagas año 1964. — Valiente J., Mussidan (Dordogne): En «Espoir» queda liquidado cuarto trimestre 63. En «Cénit» primer semestre 64. — López H., St-Chely d'Apcher (Lozère): Pagado segundo semestre 63. — Villagrasa V., Herserange (M.-et-M.): Queda liquidado hasta 31-12-63 «Espoir» y «Cénit».

Vera y López, de La Ciotat (B.-du-Rh.): Pagado fin año 63. — Meléndez J., Bordeaux: Idem año 64. — Fernández J., Tarascon (B.-du-Rh.): Liquidado hasta núm. 104. Conformes. — Hiraldo J., Marseille: Pagas año 64. — Crivillé V., Montpellier: Conformes, pagas las tres suscripciones hasta junio 1964. — Molina A., Monperthuis (Yonne): Recibidos 45,00 F. Pagas «Espoir» año 1963 y «Cénit» 30-9-63. — Cánovas y Campos, de Cusset (Allier): Conformes, pagáis año 1964.

Adalid C., Bordeaux: Pagas año 1964. — Conesa F., St-Savournin (B.-du-Rh.): Recibido giro y carta. Distribuímos como indicáis. De acuerdo.

### EXPOSICION PERMANENTE DE ARTE ARTISANAL EN SAITN-PONS (Hérault)

El compañero J. Bassons, creador de esta exposición invita a todos los Artistas y Artesanos, y excepcionalmente a los refugiados, a colaborar en el embellecimiento de aquella, aportando algunas de sus producciones, que servirán, además de una posible venta, a reconocer por el público el valor del Artista, del Trabajo, de la Idea.

Ninguna preocupación para el « exposant », pues la plaza es gratuita.

Saint-Pons, es uno de los pueblos más importantes de Francia, no solo por su inmejorable situación geográfica, de historia, de clima...

Enclavado en el corazón de la Montaña Negra, entre una cordillera de montañas y paisajes hermosos, es uno de los pueblos de más gran circulación, de pasaje, y, sobre todo, gran centro turístico, por su historia, sus monumentos, su clima y agua excelentes... ¿ Quien no conoce la Source du Jaur ?

No guia al compañero Bassons ningún interés de lucro, y si el deseo firme de defender el trabajo y obra artisanal, reivindicando el sitio que le corresponde como a tal.

A todos cuantos les interese, que se pongan en relación con el compañero J. Bassons (Fileur de verre), Rampe du Marché, St-Pons (Hérault).

### FEDERACION « MUJERES LIBRES » DE ESPAÑA EXILADAS EN GRAN BRETAÑA

NUESTRAS ACTIVIDADES

Estimadas Compañeras y Compañeros :

Nos es grato comunicaros que dando curso a nuestros proyectos de realizaciones culturales hemos organizado nuestra primera Conferencia para el domingo dia 1 de marzo, a las tres de la tarde.

En ella, nuestro compañero y amigo Giovanni Baldelli, disertará sobre el interesante tema « Educación y Libertad ».

La Conferencia tendrá lugar en la sala de lectura de Royal Hotel, situado en Woburn Place, W.C. 1. (lugar inmediato a la estación de metro de Russell Square, y no muy distante de la estación de Euston Square, Autobuses : 68). Obvio es decirlo, ésta será pública, y cuantas personas lo deseen tendrán acceso a la misma. Por lo que esperamos difundais esta invitación lo más ampliamente posible.

En espera de que todos vendreis a escuchar la palabra autorizada del conferenciante, os saludamos fraternalmente.

Por la Comisión :
**S. Cultura y Propaganda.**

S.I.A. LYON S.I.A.

## ATENCION ATENCION !

**A todas las FF. LL. C.NT de la Región: a todas las Secciones de S.I.A. y L.P.; a todas las agrupaciones de izquierdas; a todos los antifascistas en general:**

**«SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA» hace un llamamiento insistente a todos los hombres de sentimientos humanos y liberales, sin distinción de nacionalidad ni idioma.**

**El día 23 de FEBRERO en la Sala Victor-Hugo (Mairie du 6e, 58, rue de Sèze) a las 9 horas precisas, tendrá lugar un acto de información sobre los atropellos y exacciones que se cometen en España; sobre la lucha y el martirio de los mineros de Asturias; sobre la sedicente liberalización del franquismo.**

**Tomarán la palabra:**

**Paulette LACAZE,** por la Liga de los Derechos del Hombre

**FRANC,** instituteur

**François BARTHELEMY,** por el «Comité de Apoyo Antifascista»

**Federica MONTSENY,** por la C.N.T.E. en exilio

**Organizaciones que participan en el Comité de Apoyo: Liga de los Derechos del Hombre; C.F.T.C.; C.G.T. (F.O.); Partido Socialista S.F.I.O.; P.S.U.; L.I.C.A.; F.A.; M.I.A.J. (groupe centre); F.E.N.; Alianza Sindical Española (U.G.T.-C.N.T.-S.T.V.).**

**Rogamos a todos retengan la fecha del 23 de FEBRERO. Contamos con la presencia de los antifascistas de la región y desde hoy la organización del transporte por car y tren debe de iniciarse.**

**Por la tarde, Festival de Variétés a cargo del Grupo Artístico «TIERRA Y LIBERTAD».**

# Echos . . . de Presse

**LA SCIENCE ET SES APPLICATIONS.** — Il y a des millénaires qu'un homme curieux en frottant l'une contre l'autre deux pierres silex obtint des étincelles. Ce fut la première, ou une des premières, découverte scientifique, car le feu et un moyen de l'obtenir avait été trouvé; son application fut adoptée et, par la suite, améliorée. Beaucoup d'autres découvertes furent faites jusqu'à nos temps contemporains où elles continuent d'une façon accélérée. Si le plus grand nombre de ces applications furent et peuvent être bénéfiques pour les humains, il en est certaines qui ont été et sont nocives. Ma dissertation concernera, surtout, ces dernières.

Par la science et les découvertes qui en découlent la vie doit être plus agréable pour les humains à condition que les applications offrent des avantages et non des inconvénients, ce qui survient trop souventes fois. Le pourquoi est que les savants, sinon tous, tout au moins certains, passionnés par leurs recherches, désirant démontrer la valeur de leurs théorèmes, veulent obtenir des résultats qui, pour eux, s'avèrent exacts mais qui peuvent être nocifs. Pour ces savants, qu'importe, l'essentiel est que la science s'affirme. Cela étant, d'ailleurs, un grand nombre de savants poussant aussi des hauts cris, il faut lutter contre ces tendances et faire qu'elles ne soient pas appliquées.

Je pense qu'il est bon de faire connaître, succinctement, divers points de vue de différents publicistes qui, non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour les autres humains désirent obtenir des améliorations de la vie.

Tenons-nous-en aux découvertes contemporaines et abordons « les sciences nucléaires », dont les premières applications se sont manifestées vers la fin du XIXe siècle, par différents rayons utilisés en médecine qui n'ont pas manqué de s'améliorer. Par la suite vint l'étude de l'atome et sa désintégration pour aboutir aux bombes atomiques : applications nocives s'il en fut et s'il en est, la fabrication de tels engins continuant. Même dans les applications dites utilitaires; les fabrications laissent des déchets d'une grande nocivité, dont il est très difficile de se débarrasser; souventes fois des cris d'alarme de savants compétents ont été poussés.

A la fin janvier et début février, se sont tenues à Toulouse « les journées des sciences nucléaires » avec exposition de divers appareillages pour nous démontrer l'utilité de ces sciences. L'électricité doit être bénéficiaire de ces recherches, mais en attendant et pour l'instant ce sont ces recherches qui utilisent énormément l'électricité.

A ce sujet, je donne des courts extraits cueillis dans une chronique de Félix NAPO (« Dépêche du Midi », du 1er février 1964).

**L'E.D.F. SE PREPARE A PRENDRE LE « RELAIS ATOMIQUE »**

**Le commissariat à l'énergie atomique se présente généralement aux yeux du public comme un antre auréolé de gloire mais un peu mystérieux, voire redoutable. Le mot est de M. Farran, directeur de l'Institut national des sciences appliquées de Toulouse, qui présidait hier, avec M. Taranger, adjoint à l'administrateur général du C.E.A., la journée consacrée à l'industrie.**

**Même informé, le public peut encore croire que son activité n'a pour objet essentiel que la recherche pure, la production de radioéléments destinés à des appareils de mesure ou à des bombes à cobalt, la grande application, la plus spectaculaire, la plus connue, demeurant, en tout état de cause, la « bombe atomique ». On ne saurait nier que le développement actuel en France de l'industrie nucléaire est en parti lié aux crédits considérables consacrés à la fabrication de plutonium, c'est-à-dire de bombes. Marcoule n'a jamais été construit que dans ce but et les recherches qui y sont effectuées par l'E.D.F. sont « annexes ».**

**C'est pourtant la production d'électricité par des centrales nucléaires qui constituera dans les années à venir la plus vaste application de l'industrie atomique.**

**Il est à noter que tant que le « seuil de rentabilité » des centrales nucléaires n'est pas atteint (il le sera peut-être vers 1975), l'E.D.F. s'attache à ne construire que des prototypes, de manière à posséder une solide expérience « industrielle » quand viendra le temps du « relais atomique ».**

Par ces « journées nucléaires » on a surtout voulu persuader le public de l'utilité des recherches, malgré l'énormité des dépenses qui se font. A ce sujet j'émettrais, plus loin, mon point de vue concernant diverses expériences; en attendant que ces dernières se réalisent les savants continuent à divulguer leur science à bon ou mauvais escient.

Voici un court extrait de l'exposé de leur programme :

**L'activité scientifique de Toulouse n'est plus à démontrer au public. Tandis que se terminent les « Journées des sciences nucléaires », nous apprenons qu'une « Semaine d'information sur les recherches spatiales » vient, à son tour, d'être envisagée pour la fin du mois de mai.**

**Bien entendu, il ne s'agit pas d'une nouvelle manifestation organisée par le commissariat de l'énergie atomique mais, cette fois, par le Centre national des études spatiales (mais toujours en collaboration étroite avec l'Université de Toulouse'.**

**Cette semaine d'information sera plus spécialement destinée aux professeurs et aux étudiants, voire à des ingénieurs — aux « scientifiques » en somme — et le niveau de ce large « tour d'horizon » des recherches spatiales sera beaucoup plus élevé que celui des « Journées nucléaires ». Cela tient d'une part, à la nature même de la recherche spaciale et, d'autre part, au sens que le C.N.E.S. entend donner à cette manifestation. Il s'agit, avant tout d'une sorte de série de « cours universitaires » sur la recherche spatiale.**

**Il est néanmoins probable que ces conférences très techniques se doubleront de quelques manifestations d'information du grand public, qui aimerait sans doute savoir pourquoi on lance des ballons, des fusées ou des rats dans la haute atmosphère et comment se présentent ces engins...**

*(Suite en page 3.)*

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) *Ateliers :* 61, rue des Amidonniers Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

**Directeur-Gérant : A. TURMO**

ESPOIR AIT CNT

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C.N.T.F.

*SALLE SENECHAL :*

## Dieu a-t-il encore un sens ?
## Que répond la science ?

Organisée par la Libre-Pensée, une conférence de haute tenue intellectuelle nous a valu le plaisir d'accueillir parmi nous C.-A. Bontemps : orateur de talent et écrivain libertaire. Une salle pleine a longuement applaudi celui qui, durant deux heures, nous a tenu en haleine par ses arguments irréfutables et son érudition plus que complète.

Peut-il y avoir un renouveau réel de l'Anarchisme? Quels sont et doivent être les moyens d'action des anarchistes? Quelle morale souple et lucide doit être la leur? Face aux totalitarismes, aux technocrates, aux dogmatiques, quelles doivent être leurs positions? Autant de questions auxquelles notre camarade, sortant un peu du cadre de la Libre-Pensée, a répondu merveilleusement.

En somme, C.-A. Bontemps n'a fait que nous donner un agréable aperçu de son dernier livre (1).

Son magnifique historique des sources (ô bien diverses) des religions, de la religion catholique, est d'un rationalisme net, sec, dur parfois — même pour le croyant intelligent — mais indispensable et salutaire pour la somme des connaissances que l'homme qui se sent libre se doit d'acquérir.

Sous une autre forme, pour démonter l'argument Dieu, j'ai retrouvé les « preuves de l'inexistence de Dieu » de S. Faure, actualisées, avec les nouveaux apports scientifiques qui les rendent plus évidentes et indestructibles.

Pour lui, et pour moi, l'homme ne change pas dans sa « constitution psychomatique » sinon que dans des cas bien précis qui relèvent de la biologie et des interférences raciales. Ce sera pour beaucoup une dure réalité. Ce qui peut changer pour l'homme c'est son comportement dans un certain milieu social que nous-mêmes, réellement, pouvons influencer par des actions déterminantes et une intense vie personnelle.

L'on retrouve dans la pensée de notre camarade, cette morale d'un de nos chers disparus, A. Camus, qui lui aussi nous demandait de vivre selon nous-mêmes, tout près de cette nature dont nous sommes partie composante, au-dessus des lois humaines, dans le réel d'une vie passionnée — sans violence, sauf nécessité, en impulsant les esprits amorphes vers un progrès constant, vers un mieux-être spirituel toujours tendu.

A rejeter aux orties cet idéalisme révolutionnaire! les professionnels de la Révolution! La révolution doit commencer par nous-mêmes et ne doit être, le cas échéant, qu'une nécessité. Pas plus. Nos énergies trouvent beaucoup de chemins pour s'y dépenser. Il est inutile et vain de les employer toutes entières à préparer tactiquement la Révolution (il y en a encore qui croient au « grand soir »), ou à la Société idéale de demain. C'est pour maintenant, pour AUJOURD'HUI, qu'il faut travailler — INUTILEMENT, peut-être, pour certains trop pressés, quant aux réalisations concrètes. Mais « l'inutile » existe-t-il?

L'anarchiste ne se perd pas en côtoyant d'autres milieux que le sien. Au contraire, il s'y éprouve et s'y cultive. A quoi cela sert-il

(1) « L'Anarchie et le réel ». Les Cahiers francs, 4, rue G.-Rouanet, Paris (18e). — C.C.P. : Paris 787-88.

*(Suite en page 3.)*

**FEUILLETON D'« ESPOIR »** **Numéro 4**

# COLLECTIVISATIONS

## L'œuvre constructive de la Révolution Espagnole

**(Recueil de Documents)**

Editions C.N.T. - F.A.I., 1937.

Lorsque l'essence devint rare, 4.000 conducteurs de taxis tombèrent en chômage. Leur salaire dut tout de même être payé par le syndicat. Ce fut une lourde charge pour le syndicat des transports. Il dut demander une aide aux deux autres syndicats et à la commune de Barcelone. Dans l'industrie du textile, à cause de la pénurie de matières premières, on dut diminuer les heures de travail. Dans certaines fabriques, on ne travailla plus que trois jours par semaine. Cependant, les ouvriers durent être payés. Comme le syndicat du textile n'avait pas de moyens à sa disposition, la Généralité dut payer les ouvriers à sa place.

Le processus de collectivisation ne pouvait s'arrêter à ce degré. Les syndicalistes réclamèrent la socialisation. Mais socialisation ne signifie pas pour eux nationalisation, soit direction de l'économie par l'Etat. La socialisation doit être **une généralisation de la collectivisation.** Il s'agit d'un rassemblement des capitaux des divers syndicats dans une caisse centrale; la concentration dans le cadre de la Fédération locale se transforma en une sorte d'entreprise économique communale. Il s'agit d'une socialisation par en bas ou des activités ouvrières dans le cadre de la commune. Sans organisation des travailleurs, il n'y a pas de socialisation.

II

On parle peu d'expropriation. On estime que cette notion négative qui exprime l'intégration (dans la nouvelle économie) ne donne aucune précision sur la forme de la nouvelle organisation. La formule marxiste : expropriation des expropriateurs, est peu connue en Espagne. Le collectivisme, par contre, a de vieilles traditions. Il existait déjà sous d'anciennes formes avant le mouvement ouvrier moderne. Dans la Première Internationale, il réapparut. A l'encontre de ce qui s'est passé dans d'autres pays suivant la tradition du droit romain, il y eut en Espagne une forme d'exploitation féodale moins basée sur le droit privé de propriété du sol, que sur la jouissance des produits de la terre. Cette forme exista jusqu'au moment de la révolution. Avec le système de fermage des « Rabassaires » en Catalogne, le prix du fermage devait être payé en nature. Le taux élevé des impôts, en ce qui concerne les propriétés rurales, fut la source d'un grave conflit, au cours de l'année 1934, entre la Catalogne et Madrid. Madrid émit la prétention de pouvoir nommer tous les juges appelés à se prononcer sur les exigences des propriétaires fonciers. Les petits paysans mêlèrent leur cause à celle des autonomistes catalans. La lutte pour l'indépendance politique de la Catalogne a ainsi un côté économique. Les gros propriétaires fonciers se solidarisèrent avec Madrid.

Non seulement en Catalogne, mais aussi dans toutes les autres parties de l'Espagne les traditions du collectivisme avaient des racines. Lorsque le pouvoir des généraux fut abattu, on constata, dans le pays, cette aspiration générale en faveur de la collectivisation des grandes propriétés existantes. Les organisations syndicales et les groupes anarchistes se placèrent à la tête de ce mouvement pour la collectivisation. Ils restèrent fidèles à leurs traditions. Au congrès de Madrid de la C.N.T., en juin 1931, la collectivisation du sol fut déclarée comme l'un des plus importants buts des travailleurs de la campagne. Les décisions prises par ce congrès indiquent clairement la voie qu'en juillet et août 1936 les travailleurs de la campagne devaient suivre.

Dans la résolution votée en juin 1931, on réclamait :

« a) Tous les pâturages, grandes propriétés, terrains de chasse et autres propriétés foncières doivent être expropriés sans indemnisation et déclarés propriétés publiques (sociales). Tous les contrats concernant les dîmes à verser aux propriétaires seront annulés et remplacés par d'autres contrats établis par les syndicats suivant les besoins de chaque district;

b) Le bétail de boucherie, les semences, les instruments de culture et les machines qui se trouvent en possession des particuliers seront expropriés;

c) Répartition proportionnée aux besoins et gratuite des champs ensemencés et des instruments de culture entre les syndicats des travailleurs agricoles pour la mise en valeur des terres et leur exploitation par ceux-ci;

d) Suppression des impôts, dîmes, dettes et hypothèques qui pèsent sur les propriétés agricoles exploitées par leur propre propriétaire sans l'aide constante ou le service salarié d'autres travailleurs.

e) Suppression des impôts agricoles et prélèvements d'autre nature que les petits fermiers sont obligés de verser aux grands propriétaires ou aux intermédiaires. »

« La préparation des travailleurs de la campagne à l'adoption de nos principes est la mission la plus importante et la plus délicate du syndicalisme dans les campagnes. C'est la plus importante car, sans cette préparation, il est impossible de poursuivre l'accomplissement de la révolution sociale. C'est la plus délicate à cause des grands préjugés et obstacles d'ordre traditionnel et culturel : niveau culturel arriéré, instinct de la propriété très développé, égoïsme forcené, ce qui ne permet que difficilement de gagner les masses des campagnes à notre but social et collectif. Cependant, le mouvement syndical peut et doit surmonter ces difficultés par une propagande claire et ample en faveur de son but idéologique et par une éducation sociale des paysans pour leur faire admettre la solidarité collective, pour les préparer et les rendre capables de collaborer, dans leur propre intérêt, et sans plus de préjugé, à l'épanouissement du régime collectif et du communisme libertaire.

» Le congrès déclare que la socialisation du sol et de tous les moyens et instruments concernant la production agricole et la mise en valeur des terres, leur utilisation et leur exploitation par les syndicats agricoles unissant les producteurs est une condition primordiale pour l'organisation d'une économie qui assurera à la collectivité ouvrière le produit intégral et le bénéfice de son travail. »

La collectivisation du sol prit en Espagne d'autres formes qu'en Russie. La propriété agricole, dans le cadre d'une commune, fut collectivisée pour autant qu'elle appartenait auparavant à un grand propriétaire foncier. Celui-ci s'était placé du côté du clan clérico-militariste et contre le peuple. Les propriétaires, qui avaient accepté le changement économique purent continuer à travailler dans le cadre du syndicat, qui se plaça à la tête de la collectivisation. Les exportateurs se rallièrent aussi au syndicat et en plusieurs endroits également les petits propriétaires.

Le sol et la propriété sont travaillés en commun par les travailleurs de la campagne, tous les produits sont livrés au syndicat qui verse les salaires et vend la production. De petits propriétaires, qui ne voulurent pas adhérer au syndicat, travaillent en marge de la collectivisation. Ils doivent travailler péniblement pour assurer leurs moyens d'existence. On n'a fait aucune pression sur eux, mais on ne les met pas non plus au bénéfice de n'importe quel allègement économique. Au syndicat, par contre, le travail est organisé rationnellement. Là, règne réellement le principe : tous pour un, un pour tous. Le petit propriétaire vit donc en marge de la Commune (ou communauté). Lors de la répartition des machines agricoles, des produits alimentaires, etc., le petit propriétaire est servi en dernier (2).

(2) J'ai assisté, dans la province de Valence, à une assemblée du syndicat des travailleurs agricoles, à laquelle les petits propriétaires étaient également représentés. Ils purent aussi prendre part à la discussion. Ils se plaignirent qu'il leur manquait ceci ou cela. On les invita à entrer dans le syndicat. Une commission présenta un rapport sur les améliorations à introduire dans le travail du sol. Ce fut fort instructif d'observer de quelle façon les travailleurs présents complétèrent par leurs expériences personnelles les propositions de la commission.

*( A SUIVRE.)*